

HISTORIQUE

1933 - 1945

1933

- 30 janvier** **Hitler devient chancelier.**
- 27 février** Incendie du Reichstag, vague d'arrestations, institution des camps de concentration.
Les premiers émigrants quittent l'Allemagne.
- 20 avril** Le gouvernement français décrète un très large accueil pour les réfugiés de plus en plus nombreux.
- 10 mai** Autodafés de livres en Allemagne.
- Août** Mesures restrictives du gouvernement français à l'encontre des réfugiés allemands, qui sont reconduits à la frontière et renvoyés en Allemagne.
Il y aurait 60 000 Allemands à Paris.

1936

- 18 juillet** Début de la guerre civile en Espagne.

1938

- 6 décembre** Ribbentrop, Ministre Allemand des Affaires Étrangères à Paris.
Le Ministre Français des Affaires Étrangères tente de bloquer la vague d'émigration vers la France.

1939

- 31 mars** **Fin de la guerre civile en Espagne.**
500 000 fugitifs environ quittent l'Espagne pour la France.
- 1^{er} septembre** L'Allemagne attaque la Pologne.
- 3 septembre** La France et le Royaume Uni déclarent la guerre à l'Allemagne.
- Septembre** Les Allemands réfugiés en France sont internés, et suscitent la méfiance, puisque originaires d'un pays voisin ennemi.

1940

- Septembre** Le calme règne sur la frontière franco-allemande,
- à Mai** **malgré l'état officiel de guerre (drôle de guerre).**
- Mai à Juin** "La guerre-éclair" contre la France.
Paris capitule le 14 juin.
- 22 juin** Armistice – L'Article 19 supprime le droit d'asile et exige que les réfugiés soient extradés dans le Reich.
Pétain devient le chef d'état de la France. Vichy devient la capitale de la France inoccupée, de "la zone libre".
- 24 octobre** Rencontre Hitler-Pétain. Début de la collaboration du régime de Vichy avec les nazis.
Les émigrants craignent dès lors d'être livrés à la Gestapo. Ils tentent par tous les moyens de quitter la France, soit en bateau à partir de Marseille, soit par des chemins aventureux par l'Espagne et le Portugal.

1942

- 8 novembre** Débarquement des alliés au Maroc.
Les troupes allemandes occupent la France entière.

1944

- 6 juin** **Débarquement des alliés en Normandie.**

19 au 24 août Libération de Paris.

1945

- 8 mai** Le gouvernement de Vichy se réfugie en Allemagne (à Sigmaringen).
Capitulation de l'Allemagne.
-

Exode

LA VIE DES EXILÉS

L'EXODE DES ÉCRIVAINS

Le 10 mai 1933 il y eut partout en Allemagne des autodafés de livres. Cette mesure n'était pas l'action spontanée des étudiants nationalistes. Le parti National-Socialiste l'avait préparée depuis longtemps.

On reprochait aux ouvrages des "auteurs brûlés" leur esprit anti-allemand, c'est-à-dire décadence, immoralité, opinions sordides, trahison politique, falsification de l'histoire allemande et l'abaissement de ses grandes figures, ainsi que la trahison littéraire des soldats de la 1^{ère} guerre mondiale, sans-gêne et arrogance.

Ordre fut donné de retirer les ouvrages discriminés des librairies et des bibliothèques.

Ce fut alors l'exode de la presque totalité de l'élite littéraire allemande, d'environ 1500 écrivains connus.

CONDITIONS DE VIE DES EXILÉS EN FRANCE

D'un jour à l'autre, ces hommes quittèrent l'Allemagne, souvent sans argent et sans papiers en règle. Comme leurs ouvrages ne leur rapportaient plus rien et comme il était interdit aux exilés de travailler en France, le nécessaire vint à leur manquer.

La plupart d'entre eux se débrouillèrent comme ils purent, vivant souvent dans une extrême pauvreté. Cette pauvreté, mais aussi la crainte d'être expulsés par la police à cause du manque de papiers, découragèrent un grand nombre d'émigrants qui fuirent dans d'autres pays, ou même se suicidèrent. La France cessa d'être une terre d'asile et n'offrit plus aucune sécurité. Peu d'entre eux, tels Thomas Mann, Lion Feuchtwanger et Franz Werfel, purent jouir d'un certain bien-être. Connus déjà dans le monde entier, il leur fut possible – du moins matériellement – de vivre sans soucis majeurs, même à l'étranger.



LA VIE DES EXILÉS

LES BARRIÈRES DE LA LANGUE

Les écrivains se mirent certes au travail, plus que jamais, mais il leur était difficile de trouver un éditeur. Ils avaient perdu le cercle des lecteurs de leur propre pays. Il y avait bien à Paris, de temps à autre, des représentations théâtrales en allemand, mais sans succès : le public ne s'intéressait pas aux thèmes allemands et ne maîtrisait pas la langue allemande. Cet obstacle de la langue étrangère se dressait aussi quand les exilés devaient expliquer pourquoi ils avaient quitté l'Allemagne. La plupart d'entre eux ne pouvaient ni donner d'informations, ni comprendre ce qu'on leur demandait. En outre, les autorités françaises n'étaient nullement au courant de la situation politique dans le Reich.

Klaus Mann notait : "Les gens nous regardaient presque tous de travers, non pas parce que nous étions des Allemands, mais parce que nous avions quitté l'Allemagne. "Cela ne se fait pas" se disaient-ils. Un homme honnête doit rester fidèle à sa patrie, quel que soit le régime - qui s'oppose au pouvoir est suspect."

LES CAMPS D'INTERNEMENT

On évalue à peu près à 100 000 les Allemands qui quittèrent leur pays entre 1933 et 1935. Ils furent environ 35 000 à se réfugier en France, le pays de "la Liberté, l'égalité, la fraternité".

Au début, les conditions d'accueil avaient été très libérales, mais elles devinrent de plus en plus sévères. Ceci pour de multiples raisons. La crise économique mondiale secouait la France, les turbulences de politique intérieure et les changements de gouvernements créaient un climat d'insécurité, et bientôt l'anti-germanisme se propagea de plus en plus. Les ressentiments à l'égard de "l'ennemi héréditaire" étaient encore vivants, et l'on n'avait pas oublié les guerres de 1870-71 et de 1914-1918. La méfiance envers les étrangers, à savoir Allemands et Autrichiens, croissait avec la menace grandissante d'une guerre. Qui garantissait que ces exilés n'étaient pas des espions du "Reich" ?

Au début de la guerre, en septembre 1939, les étrangers furent internés dans le Midi de la France, dans des camps comme **Gurs**, **Le Vernet** et **les Milles** près d'Aix-en-Provence.

Beaucoup de ces prisonniers furent de nouveau bientôt libérés, mais en mai 1940 survint une nouvelle vague d'arrestations. Les conditions de vie dans les camps étaient catastrophiques.

Dans son livre : "Le diable en France", Lion Feuchtwanger décrit cette époque, ce qui se passait aux Milles, et sa fuite en Amérique. Beaucoup réussirent comme lui à quitter la France par mer ou par des chemins

aventureux à travers les Pyrénées.

Certes, ces camps – environ 100 – se trouvaient dans la zone inoccupée de la France. Mais l'article 19 de l'armistice stipulait que le gouvernement de Vichy, sous le Maréchal Pétain, devait livrer les réfugiés allemands au Reich si celui-ci l'exigeait. Cela signifiait pour beaucoup la déportation dans des camps de concentration allemands, et donc une mort certaine. Certains écrivains, comme Walter Hasenclever, ne trouvèrent d'autre issue que dans le suicide.

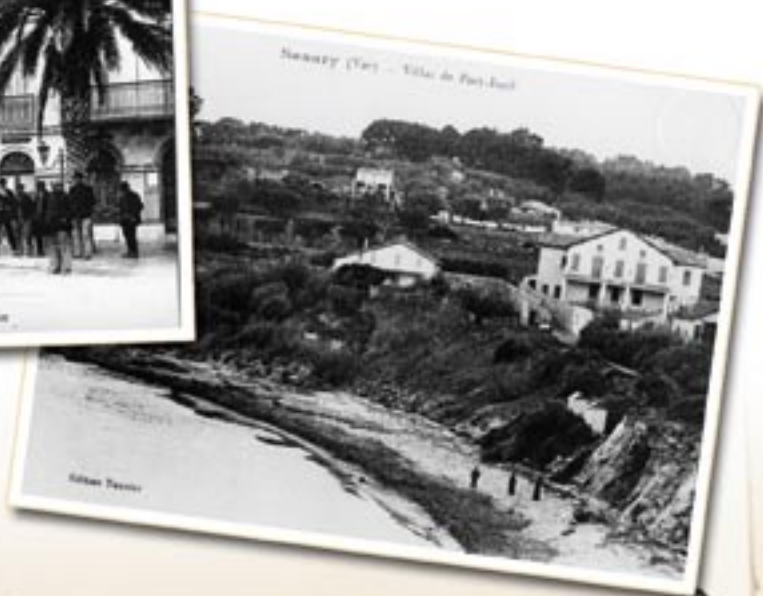


EXIL À SANARY SUR MER

Après la prise de pouvoir d'Hitler en 1933, de nombreux intellectuels quittèrent l'Allemagne et l'Autriche pour se réfugier tout d'abord en France, qui leur semblait être un pays sûr. Certains d'entre eux, après s'être risqués à pied à travers les Pyrénées, trouvèrent leur salut Outre-Atlantique.

Sanary-sur-Mer, qui était à l'époque un petit village de pêcheurs sur la Côte d'Azur, devint ainsi, entre les années 1933 et 1944, le point de rencontre d'écrivains et d'artistes célèbres : Heinrich Mann, Thomas Mann, Lion Feuchtwanger, Franz Werfel avec Alma Mahler-Werfel, Joseph Roth, René Schickele, Ludwig Marcuse, Stefan Zweig, Alfred Kantorowicz, Julius Meier-Graefe et beaucoup d'autres ; ils y demeurèrent plus ou moins longtemps.

Ludwig Marcuse donna au village, au cours de ces années-là, le titre de : "Capitale secrète de la littérature germanophone".



EXIL À SANARY SUR MER

HERMANN KESTEN : POÈTES AU CAFÉ

“En exil, le café devient maison et pays natal, église et parlement, désert et champs de bataille, ainsi que le berceau des illusions et un cimetière. L'exil rend solitaire et tue ; et pourtant il redonne vie aussi et donne de nouvelles forces. En exil, le café devient le seul lieu de ralliement permanent. J'étais assis au café, dans une douzaine de terres d'exil, et c'était toujours le même café, au bord de mer, entre des montagnes, à Londres, à Paris ou dans les ruelles d'Amsterdam, au milieu des couvents de Bruges. J'étais assis au café de l'exil et j'écrivais.”

LUDWIG MARCUSE: MON VINGTIÈME SIÈCLE

“De temps en temps, une bonne partie de la meilleure littérature allemande était au village, assise à “La Marine” ou chez “la Veuve Schwob”. Sanary, c'était un gigantesque “Romanishes Café” (café de Berlin), avec des tables de marbre et des maillots de bain. C'est surtout en été que “le bled” regorgeait de gloires littéraires. L'air était imprégné d'idées originales, d'indiscrétions et de querelles.”



Café “Le Nautique”, un des lieux de rencontre des émigrés. Derrière les deux enfants, la “Veuve Schwob”, devenue célèbre (Photo de 1929)



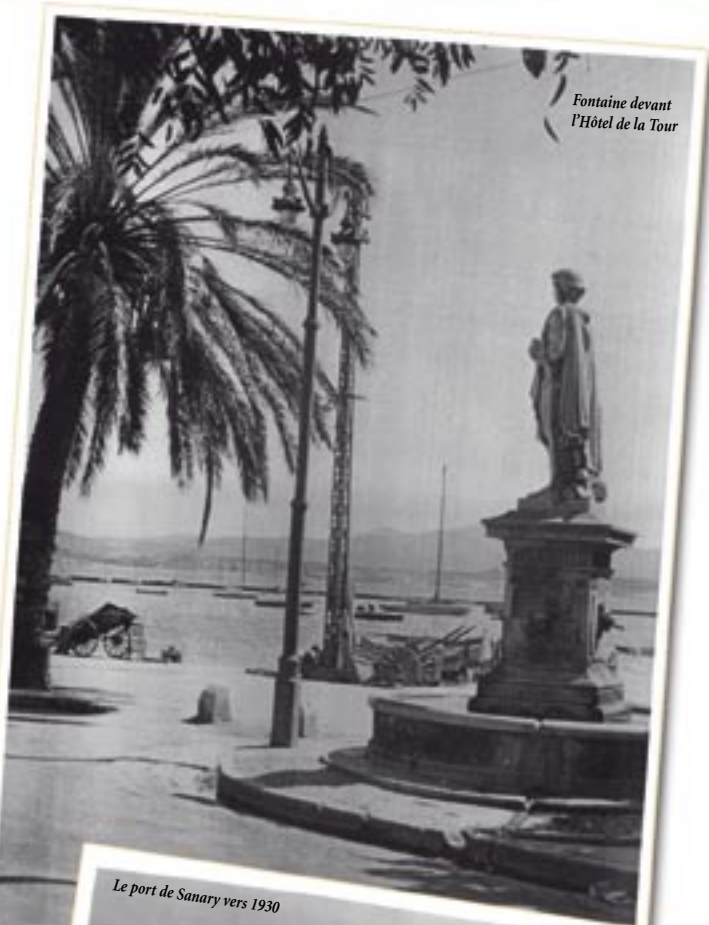
EXIL À SANARY SUR MER

LUDWIG MARCUSE: MON VINGTIÈME SIÈCLE

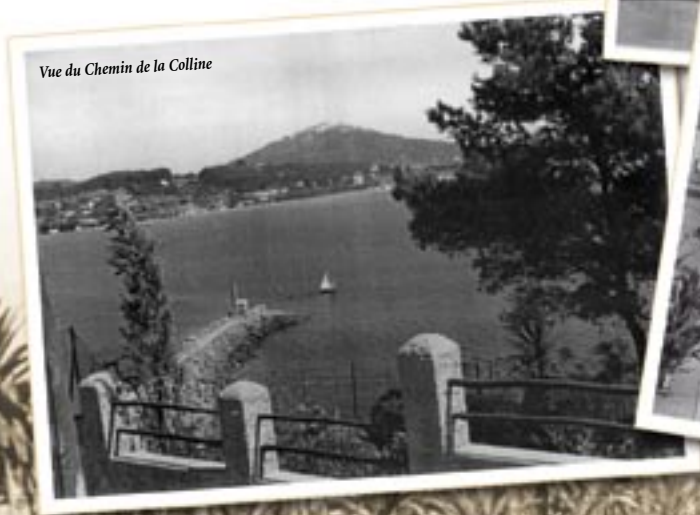
“Il ne suffisait pas aux écrivains allemands de la Diaspora d’être réunis, dans les maisons d’édition, avec ceux que le destin leur avait donnés comme compagnons, les anthologies et la presse.

Ils voulaient aussi leur parler : faire des projets, espérer, s’attrister et se décourager. C’est ainsi, qu’entre 1933 et 1939 on trouvait attablés, à Sanary, le petit village de pêcheurs à l’ouest de Toulon, dans l’un des deux cafés du port : Thomas Mann et Bruno Frank, Arnold Zweig et Lion Feuchtwanger, Ernst Toller et Bert Brecht, Alfred Kerr et René Schickele, Piscator et Antonia Vallentin, Julius Meier-Graefe, Hermann Kesten et Friedrich Wolf, Franz Werfel et Wilhelm Herzog, Arthur Koestler et Professeur Gumbel, Spiero et Klossowski, Rudolf Leonhard et Balder Olden, dont la femme s’appelait à juste titre : Primavera.”

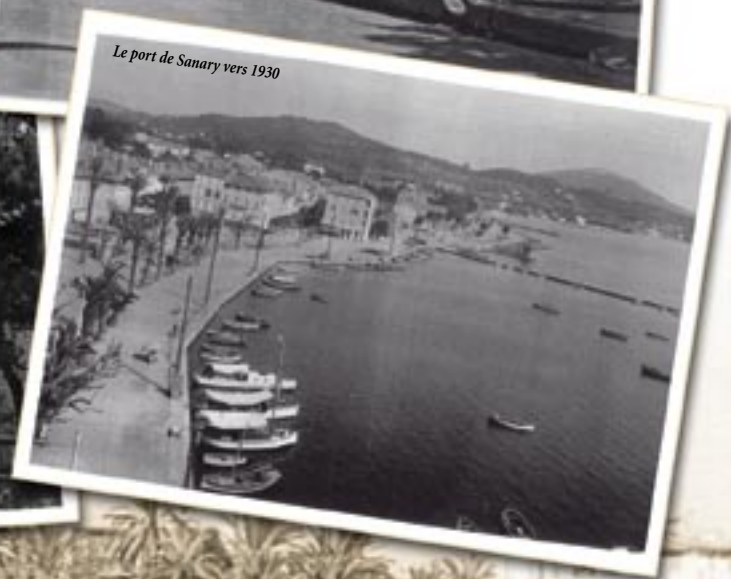
“L’histoire de la découverte de Sanary n’a pas encore été écrite. La petite localité devint si célèbre, qu’avant ma naturalisation, le grand F.B.I. me posait toujours la même question : "Please, parlez-nous de la colonie allemande de Sanary".”



Fontaine devant
l'Hôtel de la Tour



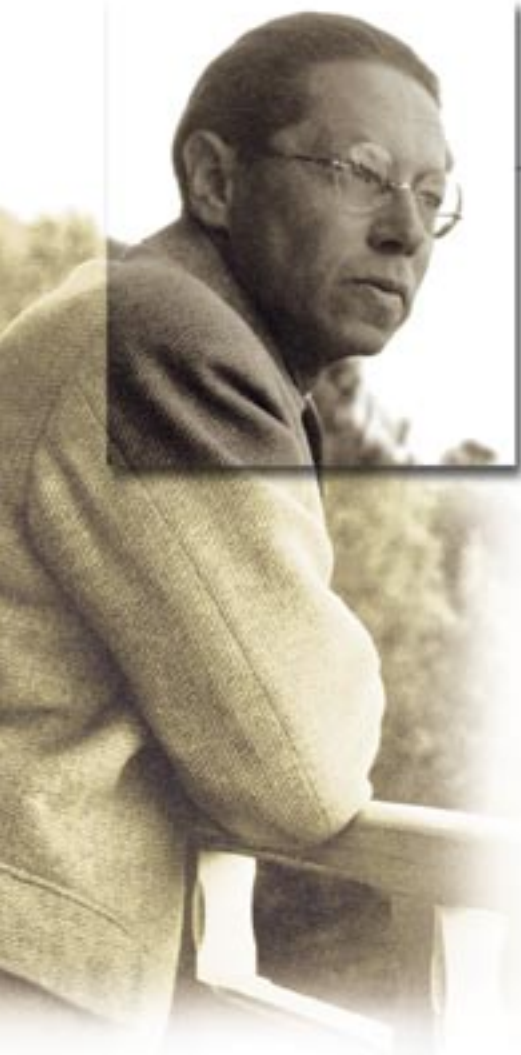
Vue du Chemin de la Colline



Le port de Sanary vers 1930



Le port de Sanary



LION FEUCHTWANGER

MUNICH 1884 – 1958 PACIFIC PALISADES (CALIFORNIE)

MARTA FEUCHTWANGER

Après diverses études, il devient critique théâtral et fonde en 1908 la revue culturelle : "Der Spiegel". Il passe pour être le maître du roman historique, d'inspiration bourgeoise et humaniste, et par conséquent un anti-fasciste. Ecrire est pour Feuchtwanger une vocation, mais aussi simplement un métier, succomber au mythe. "L'Atelier littéraire le plus efficace, le mieux organisé qu'il m'ait été donné devoir" (Thomas Mann). Parait alors une œuvre considérable de romans, de drames et d'essais qui apportent à Feuchtwanger une célébrité mondiale.



En 1933 ses livres sont brûlés en Allemagne, alors que l'auteur se trouve aux USA en tournée de conférences. Feuchtwanger est l'un des premiers à qui on retira la nationalité allemande (ainsi que le grade de Docteur de l'Université de Munich). Avec Thomas Mann son nom figure en tête de la liste des ennemis littéraires du régime, en particulier à cause de son roman : "Erfolg" (Succès) en 1927. C'est le premier roman anti-fasciste et la meilleure œuvre de Feuchtwanger. De 1933 à 1940 l'auteur vit en exil à Sanary-sur-Mer, jusqu'à ce qu'il soit transféré, par le gouvernement de Vichy, au camp d'internement des Milles. Parmi les reportages les plus impressionnants de son exil, on compte le récit biographique de sa vie dans le camp, paru en 1942 sous le titre : "Le Diable en France". Dans des circonstances aventureuses il réussit en 1940 à fuir en Californie. Il y rencontre les écrivains qui eux aussi avaient fui l'exil en France.

ŒUVRES (ENTRE AUTRES)

- Les frères et sœurs Oppermann (1933)
- La trilogie de Joseph (1931-1941)
- Le faux Néron (1936)
- Exil (1940)

Beaucoup furent complètement paralysés par cet exil, mais aux plus capables, l'exil conféra de nouvelles visions et un nouvel élan ; il leur fit comprendre ce qui est réellement important, et leur apprit à ne pas s'attacher à ce qui ne l'est pas. Si ces hommes, que leur destin avait fait s'échouer à New-York, Moscou, Stockholm ou Le Cap, ne devaient pas s'avouer vaincus, il fallait qu'ils réfléchissent à davantage de choses et avec plus de clarté, que ceux qui passèrent leur vie sur une chaise de bureau, à Berlin.

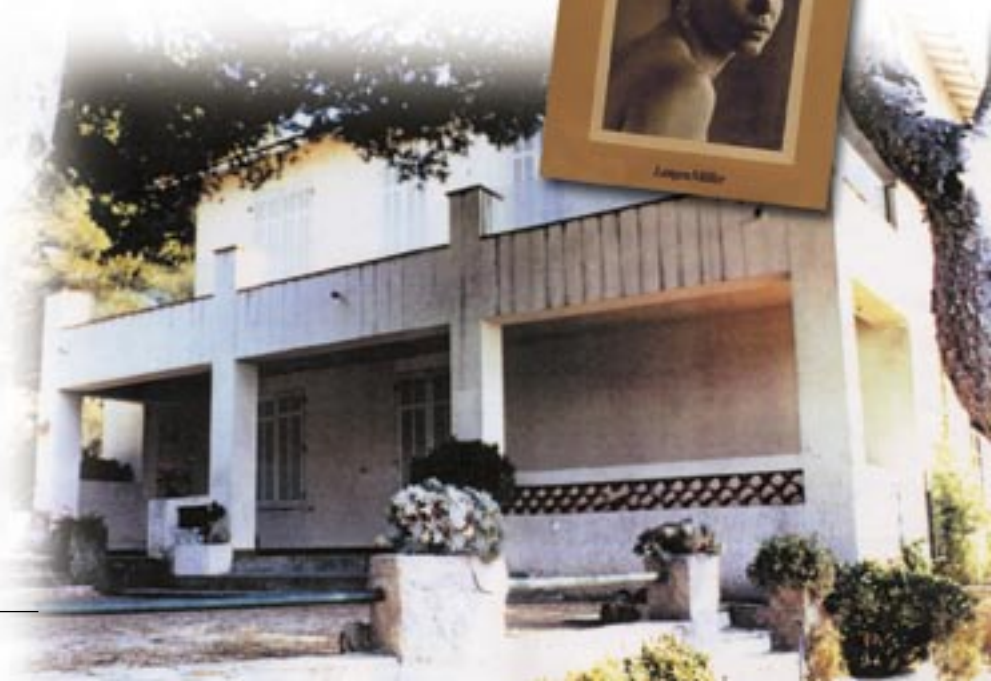
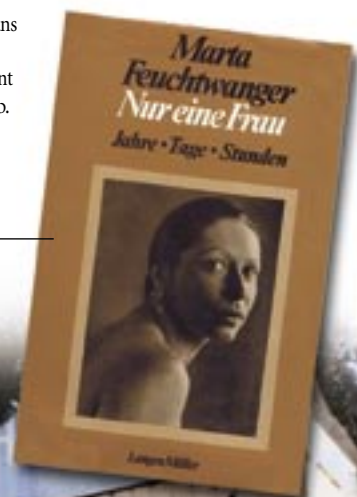
Beaucoup de ces réfugiés mûrirent intellectuellement, se sentirent remettre intérieurement, et acquièrent une nouvelle jeunesse. Ils firent ainsi l'expérience de "la mort dans la vie", capable de changer la tristesse de ces pèlerinages terrestres en joie.

À l'intérieur et à l'extérieur du 3^{ème} Reich, les exilés faisaient naître beaucoup d'espoirs. On croyait que ceux qui avaient été expulsés de leur patrie étaient prédestinés à chasser les barbares qui en avaient pris possession.

Lion Feuchtwanger

Alors que pour la plupart des émigrés, le petit village de Sanary-sur-Mer ne fut qu'un refuge provisoire, Lion et Marta Feuchtwanger y trouvèrent (après Berlin) un deuxième "chez-eux" dans la "Villa Lazare", qui n'avait à vrai dire rien d'une villa, mais offrait un site magnifique tout près de la plage. Plus tard, le couple loua la "Villa Valmer", une maison sur les collines, où elle se trouve encore aujourd'hui. L'opposition intellectuelle contre Hitler noua de nombreux liens dans cette maison, auprès de Lion Feuchtwanger. Car il fait partie du "noyau solide" de ces émigrés, qui se rencontrent régulièrement à Sanary, au café de la Marine ou chez la Veuve Schwob. Dans ce cercle d'écrivains – dont la composition changeait souvent – se rencontrait "une bonne partie de la meilleure littérature allemande : en été surtout le "bled" regorgeait de gloires littéraires." (Ludwig Marcuse).

Marta Feuchtwanger : "Simplement une femme" Années - Jours - Heures





Lion Feuchtwanger
Litho de Lou Albert- Lazard

Lion Feuchtwanger

"Les problèmes que l'écrivain en exil a dans son travail"

Beaucoup d'écrivains souffrent plus que d'autres émigrés de toutes les petites misères qui sont le lot quotidien de l'exil. Ce n'est pas rien de devoir loger dans un hôtel et d'être sans cesse en lutte avec des consignes bureaucratiques. Mais il n'est pas donné à chaque écrivain d'écrire un roman-critique ; c'est éprouvant pour les nerfs, doublement éprouvant pour les nerfs, quand l'auteur se demande s'il sera encore en mesure, de payer demain cette chambre d'hôtel, quand ses enfants lui demandent à manger, et quand la police lui fait savoir que dans trois jours son permis de séjour sera périmé.

Les souffrances de l'exil ne sont héroïques qu'à de rares moments, ce sont le plus souvent de petits et stupides désagréments, qui prêteraient même parfois à sourire. Mais le fait de surmonter ces petites difficultés matérielles demande, dans le meilleur des cas, beaucoup de temps et d'argent.

En ce qui me concerne, on exigea de moi, dans divers pays, de produire des papiers qu'étant réfugié je ne possédais pas, de prouver, par des documents de mon pays, que j'étais né et que j'étais écrivain... Je n'exagère pas lorsque je constate que la peine que je me suis donnée pour apporter ces preuves, m'a coûté autant de temps que pour écrire un roman.



Jules Romains, Président du P.E.N. International, certifie que Lion Feuchtwanger en est membre.



Villa Valmer, la maison de Lion et Marta Feuchtwanger, qui devint le centre intellectuel des émigrés sur la Côte d'Azur

FRANZ WERFEL

PRAGUE 1890 – 1945 BEVERLY HILLS (CALIFORNIE)



Après des études à Prague, Hambourg et Leipzig, et après avoir collaboré au "centre viennois de la presse de guerre", Franz Werfel travaille comme écrivain libre à Berlin et à Vienne. Il écrit des œuvres lyriques et dramatiques, et devient l'un des porte-parole de l'expressionnisme. Bien que d'origine juive, le poète, profondément religieux, se sent attiré vers le catholicisme mais ne sauta pas le pas de la conversion, sans cesser de se poser des questions sur Dieu et sur l'Incarnation.

Werfel est un solitaire, un rêveur et un mystique, qui fut durant toute sa vie passionné de musique. En 1929, il épouse la veuve de Gustav Mahler, Alma Mahler, avec laquelle il émigre en France, en 1938.

Au cours de leur odyssee à travers le Midi de la France, toujours demandeurs d'un visa pour l'étranger, le couple Werfel arrive en juin 1940 au centre de pèlerinage de Lourdes. Profondément impressionné par l'histoire de Bernadette Soubirou, dont il prend connaissance ici, Franz Werfel fait ce serment : S'il était "sauvé", il écrirait "la merveilleuse histoire de la jeune Bernadette Soubirou". "Le chant de Bernadette" paraît dès 1941 et devient le plus grand succès mondial de Werfel.

Dans son œuvre littéraire se marient magistralement les faits historiques et une imagination des plus fertiles. En 1939 l'écrivain est élu Président du Pen-Club des exilés autrichiens.

Avant qu'Alma et Franz Werfel ne réussissent en 1940 à se réfugier aux U.S.A., ils passent à leur tour dans ce centre des écrivains germanophones en exil, à Sanary-sur-Mer. Au café, l'écrivain s'entretient souvent avec d'autres artistes, prenant part à de violentes discussions sur des sujets politiques et philosophiques, en particulier avec Lion Feuchtwanger. Plus tard cependant, les deux auteurs, devenus célèbres, se lièrent d'une solide amitié, bien que ne renonçant jamais à leurs convictions.

ŒUVRES (PARMI D'AUTRES)

- *Le coupable n'est pas l'assassin mais la victime* (1920)
- *Verdi* (1924)
- *Les 40 jours de Musa Dagh* (1934)
- *Voleur de ciel* (1939)
- *Le chant de Bernadette* (1941)

Ma femme et moi nous trouvions dans le midi de la France, lorsque la catastrophe s'abattit sur le pays. Entièrement conscients du danger qui nous menaçait, nous, les vieux et ardents adversaires de l'idéologie totalitaire, nous avons essayé, aussitôt après la conclusion de l'armistice, de fuir en Espagne. La tentative échoua. Tous les consuls nous refusèrent les visas nécessaires, lorsque, parmi des dizaines de milliers de désespérés, nous fîmes le siège des consulats à Bayonne et à Biarritz. Fuyant les Allemands, nous sommes retournés à l'intérieur du pays ; nous nous sommes cachés à Lourdes et avons finalement abouti à Marseille, où nous avons obtenu, grâce à des amis serviables, le "Visitors Visum" pour les Etats-Unis.

C'est à ce moment-là que le gouvernement Français, sous la pression de la Commission Allemande de l'Armistice, nous ferma la frontière espagnole, à nous et à nos pareils.

Aussi avons-nous été contraints de franchir les Pyrénées illégalement, à pied et aux prix de nombreuses aventures. Nous portions dans nos mains ce que nous possédions de plus important, surtout un précieux manuscrit musical, appartenant à Mme Werfel. Avant cette marche risquée à travers les Pyrénées, j'ai moi-même détruit quelques-uns de mes propres manuscrits, afin qu'en cas d'arrestation ils ne tombent pas entre les mains de la Gestapo

Extrait d'un interview radiophonique avec Franz Werfel.

La ville rêvée d'un émigré

C'est ici que j'ai habité pendant 30 ans.

Est-ce bien là ? Quelque chose, dans la foule, m'y pousse inconsciemment.

Tout à coup, une barricade. . .

Je me demande ce qui m'arrive et déjà on m'attrape par le bras :

"S.V.P. votre passeport !"

Mon passeport ? Di est mon passeport ?

Autour de moi que moqueries et haine.

Je chancelle et blemis.

Un courage d'homme peut-il supporter tant de peur. J'entends siffler des faucets d'acier, qui vont me frapper. Je sens encore que je suis tombé sur mes genoux.

Des gens que je ne vois pas crachent sur moi.

"Mais je n'ai rien fait", m'entends-je crier, sinon parler, votre langue et ma langue.

Franz Werfel



ALMA MAHLER-WERFEL

VIENNE 1879 – 1964 NEW YORK

Muse et compagne de plusieurs artistes célèbres, Alma est née d'un peintre paysagiste, Emile Schindler. En 1902 elle épouse, dans l'église St Charles de Vienne, le compositeur et chef d'orchestre Gustav Mahler, de 19 ans son aîné, lequel meurt en 1911.

Une célèbre toile d'Oscar Kokoschka, "La fiancée du vent" (Musée des Beaux-Arts de Bâle), témoigne de l'amour passionné du peintre pour Alma Mahler.

Celle-ci épouse en 1915 l'architecte Walter Gropius, l'un des architectes les plus connus du XX^e siècle et co-fondateur du "Bauhaus". Trois ans plus tard, Alma Mahler se sépare de lui.

Cette femme hors du commun, passionnée inconditionnelle de l'art, se marie en 1929, pour la 3^e fois ; elle épouse le poète Franz Werfel, l'inspire et l'accompagne durant les années les plus difficiles de sa vie. Tous deux émigrent en 1940 aux USA après avoir traversé la France et y avoir fait des séjours, entre autres à Sanary-Sur-Mer et en Espagne.

Ce fut Gustav Mahler qui empêcha sa femme Alma, par formelle interdiction, d'acquérir la notoriété par ses propres compositions. Elle ne lui obéit qu'à contre-cœur et continua à prendre des leçons auprès d'Alexandre Zemlinsky. En fin de compte, elle a sacrifié sa propre notoriété à celle de ses hommes célèbres.

ŒUVRES (ENTRE AUTRES)

- 1960 : parution de son auto-biographie : "Ma Vie"
- Quelques-unes de ses compositions - assez rares - ont été conservées.

Cinq chansons composées par Alma Maria Schindler Mahler : "La ville silencieuse", "Dans le jardin de mon père", "Tiède nuit d'été", "Chez toi on se sent bien", "Je me promène parmi les fleurs".



"Le Moulin Gris" où Franz Werfel habitait avec sa femme Alma. Les fenêtres de la tour sont murées aujourd'hui.

Sanary, le 1. mai

Jean Joachim
Pension Lyonnaise
Sanary (Var)



HANS ARNO JOACHIM

FRIBOURG 1902 - 1944 AUSCHWITZ

Sanary, le 1er Mai

Jean Joachim
Pension Lyonnaise
Sanary (Var)

Mon très cher Alfred, je reviens de Toulon, où il m'a fallu partager pour quelque temps la mésaventure qui t'est arrivée à Marseille: une simple bévue; rien de beau, mais un souvenir qui ne me quittera pas. Sur la planche de ma cellule, j'ai réuni quelques éléments avec beaucoup de réalisme, les voici:

- Mon père est mort le 10 novembre à Gurs
- Le visa de sortie: je le possède depuis deux semaines. Tout l'ont eu
- Mes amis ont été informés en détail de ton arrivée, je les ai priés de tenir avec toi un vrai conseil de guerre.

Je te prie de chercher d'abord Elena Conrad. Tu la connais, elle est l'aînée des amies de Gerta, son adresse: 19 West 44 th Street, Room 1048, et son téléphone: Murray Hill 2-2944 (c'est son n° professionnel, son n° privé: Trinité 4-9399. Elle attend ton appel et te fera connaître Maria Eisner et Citron; il paraît - et je le déplore - que nous lui devons une grande reconnaissance. Mon affidavit est entré vivant à Washington depuis le 16 janvier. Je suis absolument sans nouvelles. Les autres: Radens, Ruth, Gerda Elstein, les Hollandaises, ont entre temps obtenu leur affidavit. Quant à leur visa, ils l'ont obtenu contre une carte justificative. Marseille est très sévère en ce qui concerne la réponse - dans les règles - aux fameux 13 points. Sans eux, l'affidavit n'est pas complet - La « machine à gaz » également est devenue indispensable, avec l'attestation prouvant qu'elle a été payée. Cher ami, dans ce cas précis je suis sans nul doute le personnage le plus malheureux, en ce moment, à Sanary. Je ne comprends d'ailleurs plus ce que mes amis pensent de tout cela. Il est évident que je n'obtiendrai rien ainsi, ni comme visiteur, ni comme immigré. Pourquoi n'envoient-ils pas l'affidavit? (Nous sommes pourtant sur la liste). Ne peux-tu pas arranger cela? Que nous soyons totalement démunis d'argent n'est rien de nouveau. La mensualité qui a dû être expédiée de N.Y. ne semble pas près d'arriver, bien qu'elle ait dû l'être il y a 5 semaines. Même Gerta commence à désespérer, ce qui n'est pas peu dire. Cher ami, j'ai beaucoup réfléchi ces temps-ci, heureusement, à ce que tu as vécu ces derniers jours à Marseille. Il faudrait que tu en parles à Elena. Elle recevra très certainement bientôt un télégramme, dans lequel je la prie de transférer les quelques biens qui me restent là-bas à une certaine adresse, de me cibler avec un mandat télégraphique, et de m'envoyer le cash, par clipper. Il y a deux adresses où je dois - malheureusement - faire ce transfert: à l'une je ne dois que 50 dollars, mais à l'autre 300, à ce que je vois.

Je te prie instamment de discuter de cette malheureuse affaire avec Citron et Elena. J'entends dire que Citron s'occupe aussi de nous depuis longtemps et avec un réel dévouement (pour notre passage). Alfred, la pensée que notre Salut est dans ces mains ne nous rend pas plus heureux; je ne sais pas si tu le connais, Gerta et moi, mais les commissions; c'est un autre Lherman. Mais Elena et Maria semblent malheureusement l'ignorer complètement.

Je t'en prie, il faudrait que tu en parles une fois avec Elena, mais seulement avec elle (si toutefois tu juges utile d'en parler avec elle). Moi par contre je l'ai fait parvenir - comme il se doit - une chaleureuse lettre de reconnaissance; il est même possible qu'il la mérite: Lekman lui aussi garda toujours le contact avec une ou deux personnes avec lesquelles il s'entendait bien.

(Ernest Josef et moi, par ex. étions son « alibi »). De Gerta j'ai régulièrement des nouvelles; elle non plus ne se fait plus guère d'illusions; ce fut un coup dur pour elle de vous savoir tous deux si proches et de ne pouvoir vous embrasser. Elle vous envoie les salutations empressées de son Inge, Inge, elle aussi, vous révèle son dernier espoir: elle est sans argent, elle surtout.

L'adresse de Gerta: Marra Kesch 65 Dest. Sidi el Jamani, Quartier Moussine/Medina. Mes deux biens chers, comme vous voyez, il n'y a finalement rien de nouveau. Vous savez combien nous attendons votre prochaine première lettre. L'espoir que je ne peux plus avoir ici et qui serait pourtant nécessaire, rien que pour pouvoir vivre, a disparu avec toi, mon cher Alfred.

J'espère qu'il ne te sera pas difficile de le garder, cet espoir. Mais n'es-tu pas habitué à être l'ultime espoir des autres? Tu n'en as guère de remerciements. Mais c'est là ta mission - à vie.

Tout ce que j'avais encore à te dire m'est revenu à l'esprit à Toulon, trop tard, trop tard.

Salute de ma part Friedelchen - Elle est et reste mon ennemie bien aimée.
Je vous embrasse.
Jo

Notes marginales:
La compagnie transmaritime « Cpg. III Broadway N.Y. vend des places pour la Martinique, en liaison avec l'Océania de Marseille.

Je correspond peu avec les Reder, qui vous ont écrit.

ŒUVRES (ENTRE AUTRES)

- *Nature et esprit (Récit, 1931)*
- *Jeux radiophoniques: le philosophe à sa fenêtre (1932)*
- *La voix de Victor Hugo (1935)*
- *Un esprit belliqueux; cycle de quatre jeux radiophoniques (1935-38)*

Issu d'une famille juive de médecins, il étudie à Fribourg la philosophie allemande, et noue à cette époque d'étroites amitiés avec Ernst Bloch, Peter Huchel et Alfred Kantorowicz. En 1942, ce dernier mentionne le critique littéraire et auteur de jeux radiophoniques, jusque-là inconnu, dans son dictionnaire biographique des exilés littéraires, évitant ainsi au nom de Hans Arno Joachim de tomber dans l'oubli. Joachim passe pour être le créateur des jeux radiophoniques documentaires, et l'auteur d'importants essais de critique littéraire, entre autres dans la revue "Le monde littéraire".

Durant ses séjours à Berlin et à Darmstadt, où il travaille comme dramaturge, le critique littéraire s'occupe surtout des romans de critique sociale. Il émigre en 1933 à Paris, et peu avant la conclusion de l'armistice, il se réfugie en juin 1940 à Sanary-sur-Mer.

Son éditeur Wolfgang Menzel a publié, il y a peu seulement, des détails concernant le destin du Fribourgeois, considéré pendant longtemps comme disparu. D'après lui, Hans Arno Joachim a été domicilié à Sanary-sur-Mer au moins jusqu'en 1942, dans la même maison que Franz Hessel.

En Allemagne, comme plus tard en France, il vécut au milieu d'artistes et d'intellectuels connus, tout en restant cependant toujours discrètement à l'arrière-plan. Il croyait que lui, "l'intellectuel neutre", était moins en danger que ces derniers; une erreur qu'il dut payer de sa vie.

ALFRED KANTOROWICZ

BERLIN 1899 - 1979 HAMBOURG

Juriste et germaniste, rédacteur de divers journaux et correspondant culturel de la "Vossische Zeitung" à Paris (comme successeur de Kurt Tucholsky), puis critique littéraire à Berlin.

En 1933, il émigre en France et vit d'abord à Paris, où il est membre co-fondateur du "Groupe des écrivains allemands en exil", ainsi que de "la bibliothèque libre d'Allemagne".

De 1936 à 1938, il participe à la guerre civile en Espagne. De retour en France, il vit à Bormes-les-Mimosas et à Sanary-sur-Mer. En 1939, il doit se présenter aux autorités de Toulon et est interné peu après aux Milles. Après une liberté provisoire, il rejoint à nouveau le camp, d'où il s'enfuit, mais il est repris et incarcéré à Marseille. Après bien des difficultés et des détours, il réussit enfin à partir aux USA.

En 1946 il retourne en Allemagne, où il vit d'abord dans "la zone soviétique", et où il fonde la revue "Est-Ouest". En 1949 il obtient à l'université Humboldt, à Berlin-Est, une chaire de nouvelle littérature allemande contemporaine. Plus tard il dirige

les archives Heinrich-Mann à l'Académie des Beaux-Arts en Allemagne de l'Est. En 1957 il s'enfuit à l'Ouest.

Son ouvrage "Journal allemand" fut de son vivant déjà une encyclopédie et un ouvrage de référence. On y trouve les notes de son journal intime, du temps où il vécut à Bormes.

"La littérature ne peut exister que là où l'esprit lui-même est puissant, au lieu de capituler et de se soumettre à des pouvoirs dénués d'esprit."



ŒUVRES (ENTRE AUTRES)

- *Interdit et brûlé (1947)*
- *Mes vêtements (1957)*
- *Journal de la Guerre en Espagne (1948)*
- *Exil en France: curiosités et mémoires (1971)*

KLAUS MANN

MUNICH 1905 – 1949 CANNES



Fils aîné de Thomas Mann. Dès l'âge de 18 ans, il fait paraître des articles dans des journaux et des revues, puis il travaille comme critique théâtral à Berlin. Avec sa fiancée Pamela Wedckind, sa sœur Erika Mann et son mari d'alors Gustaf Gründgens, il crée une troupe théâtrale qui alimente la chronique scandaleuse. Plus tard, son amitié avec Gustaf Gründgens lui fournit le sujet de son roman-clé : "Méphisto", dans lequel il stigmatise la carrière de l'acteur partisan du fascisme. (Ce roman fut filmé il y a quelques années avec Klaus Maria Brandauer).

A partir de 1925, il publie des livres et fait plusieurs grands voyages à l'étranger. A la fin des années 20, il prend conscience, comme il le dit lui-même, "de la responsabilité politique de l'écrivain". En 1933 Klaus Mann s'exile d'abord à Paris, puis à Sanary-sur-Mer. Il séjourne ensuite ça et là en Europe. A Amsterdam, il publie entre 1933 et 1935 le journal d'exil "Die Sammlug" (la Collection), dans lequel collaborent de nombreux écrivains en exil, ainsi que des savants et auteurs littéraires internationaux.

Dans cette revue, Klaus Mann se révèle sous un jour d'humaniste militant et prend une fois pour toutes ses distances avec les compromissions du passé.

En 1934, il est déchu de la nationalité allemande, à la suite de quoi il participe, en tant que délégué du Pen-Club des exilés, à des congrès internationaux d'écrivains contre la guerre et le fascisme.

En 1937 il obtient la nationalité tchèque. En 1938 il part en Espagne comme reporter de la guerre civile, puis il s'exile aux USA, où il entre dans l'armée américaine. La guerre terminée, il retourne en Europe, mais ne séjourne que rarement en Allemagne. En 1949 il meurt à Cannes, après avoir pris une overdose de soporifiques.

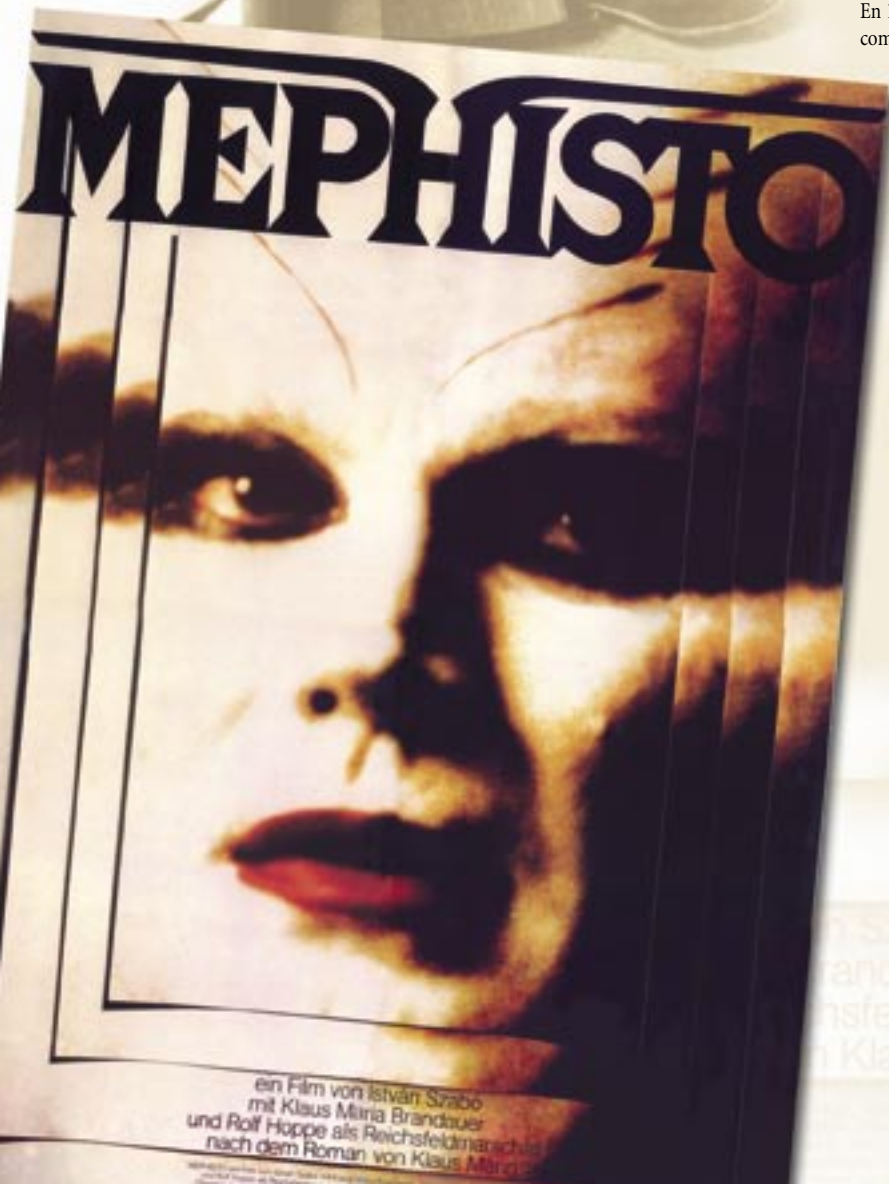
Tout au long de sa vie, Klaus Mann a souffert de vivre dans l'ombre de son célèbre père. "Le monde entier connaît Klaus Mann, le fils de Thomas Mann", plaisantait Bert Brecht, "Qui est d'ailleurs Thomas Mann ?"

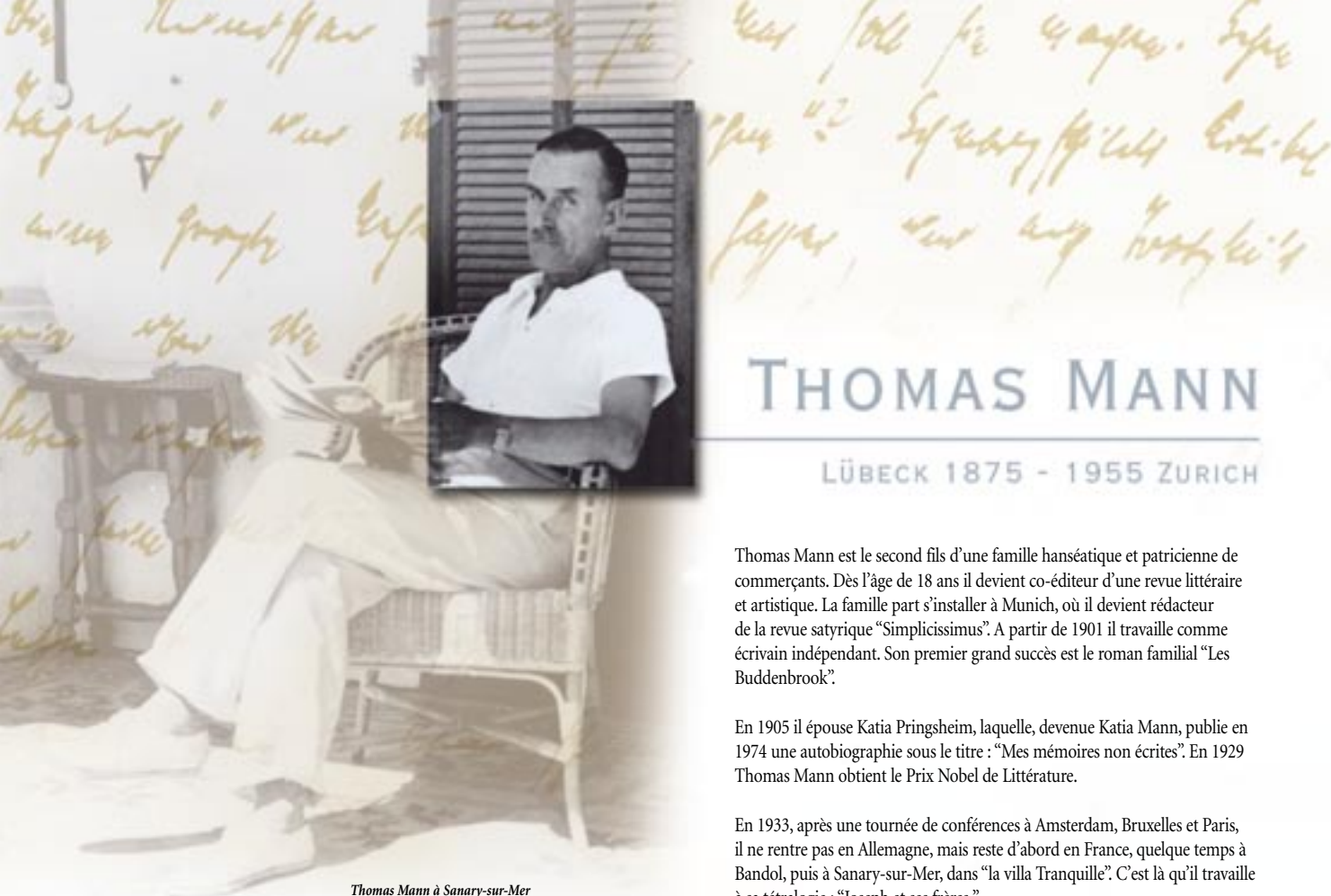
ŒUVRES (ENTRE AUTRES)

- *Symphonie pathétique* (roman sur Tchaïkovsky 1935)
- *Méphisto* (1936)
- *Le volcan* (1939)
- *Turning point* (1942), *Der Wendepunkt* (Le Tournant -1952) paru après sa mort

Li-bas, il y avait de quoi faire pour les écrivains réduits à l'exil. D'une part, il s'agissait de mettre le monde en garde contre la menace du 3e Reich et de l'éclairer sur le vrai caractère du régime ; d'autre part il fallait maintenir vivante à l'étranger la grande tradition de l'esprit allemand et de la langue allemande, une tradition qui n'avait plus sa place dans son pays d'origine, et continuer à la développer.

Klaus Mann: Le tournant





THOMAS MANN

LÜBECK 1875 - 1955 ZÜRICH

Thomas Mann est le second fils d'une famille hanséatique et patricienne de commerçants. Dès l'âge de 18 ans il devient co-éditeur d'une revue littéraire et artistique. La famille part s'installer à Munich, où il devient rédacteur de la revue satyrique "Simplicissimus". A partir de 1901 il travaille comme écrivain indépendant. Son premier grand succès est le roman familial "Les Buddenbrook".

En 1905 il épouse Katia Pringsheim, laquelle, devenue Katia Mann, publie en 1974 une autobiographie sous le titre : "Mes mémoires non écrites". En 1929 Thomas Mann obtient le Prix Nobel de Littérature.

En 1933, après une tournée de conférences à Amsterdam, Bruxelles et Paris, il ne rentre pas en Allemagne, mais reste d'abord en France, quelque temps à Bandol, puis à Sanary-sur-Mer, dans "la villa Tranquille". C'est là qu'il travaille à sa tétralogie : "Joseph et ses frères".

Il va s'établir à Küsnacht près de Zurich, où il apprend, en 1936, qu'il est déchu de la nationalité allemande. En 1938 il émigre aux USA ; dans des discours radiophoniques, qui sont aussi captés en Allemagne, il attaque le national-socialisme. En 1952, il s'installe définitivement en Suisse, à Kilchberg, près de Zurich.

Thomas Mann est l'un des plus grands romanciers du XX^{ème} siècle. Ses romans et récits traitent de la vie d'artiste confrontée aux mœurs bourgeoises, du déclin de la bourgeoisie ainsi que de la naissance de l'esprit sur les ruines de cette décadence. Son "Docteur Faustus", rédigé pendant les années de guerre, se termine par la phrase : "Que Dieu prenne pitié de votre pauvre âme, mon ami, ma patrie."

Thomas Mann à Sanary-sur-Mer
Juin 1933 "Villa Tranquille"

ŒUVRES (ENTRE AUTRES)

- Les Buddenbrook (1901)
- Mort à Venise (1912)
- La Montagne magique (1924)
- Joseph et ses frères (1933-43)
- Lotte à Weimar (1939)
- Docteur Faustus (1947)
- Les confessions du chevalier d'industrie Félix Krull (1954)

"Depuis 10 jours nous habitons dans cette petite maison si bien située et si joliment aménagée, où nous avons auprès de nous quatre de nos enfants, les plus jeunes. Nos projets d'avenir sont très vagues."

Lettre de Sanary à R. Faesi, été 1933

"La chaleur estivale est ici à son comble, pourtant elle n'est jamais insupportable, car il y a toujours un peu de vent, et les soirées sont rafraîchissantes. Je suis souvent assis jusqu'à une heure tardive dans la petite véranda, devant mon bureau ; je fume mon cigare, regarde les étoiles et songe à l'étrangeté de la vie."

Lettre de Sanary à A. Frey - Juillet 1933

"L'exil n'est plus du tout ce qu'il était jadis ; ce n'est plus une période d'attente du retour au pays, mais il vise déjà une dissolution de la nation et la simplification du monde."

Thomas Mann en Amérique



HEINRICH MANN

LÜBECK 1871 - 1950 SANTA MONICA (CALIFORNIE)



Le frère aîné de Thomas Mann commence un apprentissage de libraire à Dresde, puis travaille comme volontaire dans la maison d'édition S. Fischer à Berlin, où il rédige ses premières recensions dans des revues. Avec sa famille, il va s'établir à Munich, puis il vit assez longtemps en Italie et entreprend de nombreux voyages à l'étranger.

A partir de 1894, il publie des romans, des nouvelles, des drames et des traductions d'auteurs français. Ses premières œuvres sont largement influencées par la tradition de la poésie épique française du 19^{ème} siècle. Avec les romans "Professeur Unrat" (1905) et "Der Untertan" (1914), Heinrich Mann s'oriente vers des thèmes de satire politique et critique impitoyablement l'époque Wilhelmiennne et le nationalisme. En 1930, le roman "Professeur Unrat" acquiert, par son adaptation cinématographique avec Marlène Dietrich dans "L'ange bleu", une renommée mondiale.

En 1931, Heinrich Mann est élu président de la section d'art poétique à l'Académie prussienne des Beaux Arts à Berlin, mais est contraint en 1933, par les nationaux-socialistes, de donner sa démission. La même année, il part en exil, d'abord à Sanary sur Mer, puis à Nice jusqu'en 1940.

Dans des congrès antifascistes, il combat le national-socialisme, entre autres devant le "Comité mondial contre le fascisme et la guerre" à Paris. Après avoir été déchu de la nationalité allemande, il devient en 1936 citoyen tchécoslovaque. En 1940, Heinrich Mann réussit à fuir, au prix de nombreuses aventures, et quitte la France pour rejoindre, via l'Espagne et le Portugal, les USA. Ses compagnons d'infortune seront sa femme Nelly, Alma et Franz Werfel ainsi que Golo Mann, le fils de son frère Thomas.

ŒUVRES (ENTRE AUTRES)

- *Le Professeur Unrat* (1905)
- *Le sujet* (1914)
- *La jeunesse du roi Henri IV* (1935)
- *L'accomplissement du roi Henri IV* (1938)
- *Regards sur une époque* (1946)

Equipés d'un simple sac à dos, ils traversent à pied les Pyrénées en direction de Lisbonne, où ils s'embarquent sur un paquebot grec et quittent l'Europe.

A la fin de la guerre, Heinrich Mann obtient le grade honorifique de Docteur à l'Université Humboldt de Berlin et devient le 1^{er} Président de l'Académie des Beaux-Arts, qui devait être fondée à Berlin. Mais il ne rentrera jamais en Allemagne.

5 émigrés dans la caricature allemande (1933)

*La table des habitués émigrés à Paris.
(De face : Heinrich Mann et Albert Einstein.)*

"Ne parlez pas de façon aussi pacifiste, Monsieur l'écrivain, alors que je suis juste en train de chercher un contact pour une livraison d'armée." - ("Simplicissimus", n° 30, 22.10.1933)



Kastendeutschland

1938

HEINRICH MANN

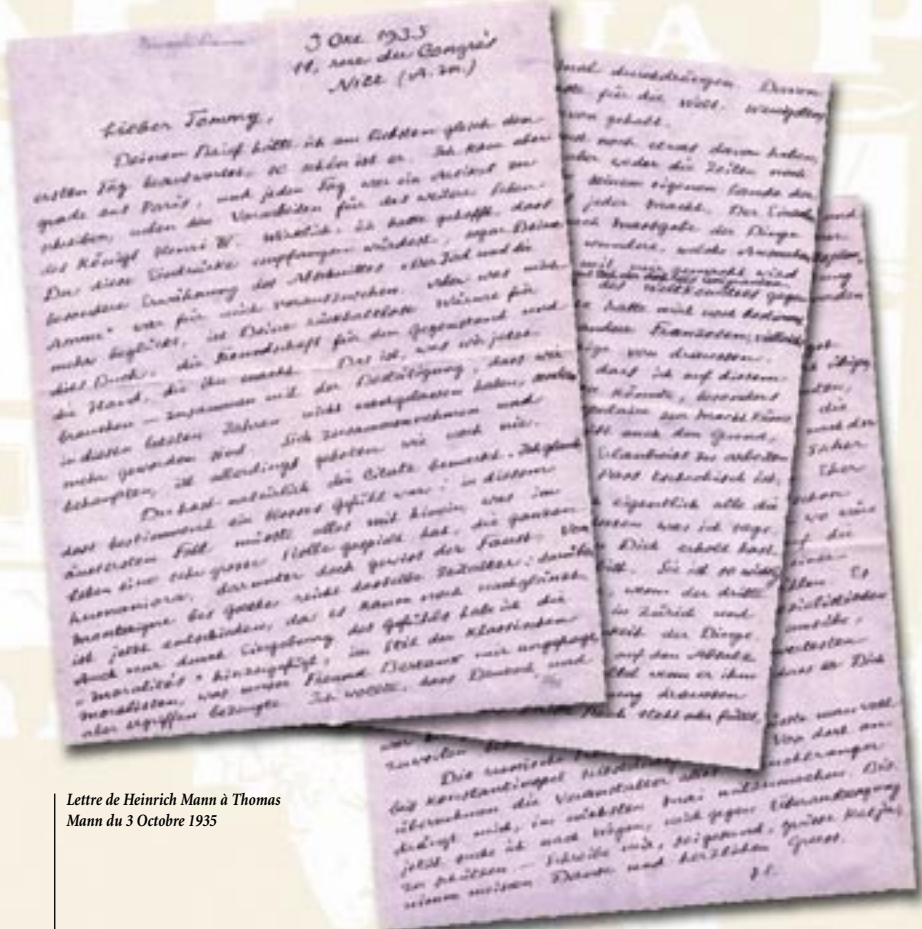
Herr Hitler, haben Sie nicht auch das Gefühl, dass es zu Ende geht? Sie werden jetzt so übertrieben, das ist kein gutes Zeichen. Früher vermieden Sie es gern, Farbe zu bekennen; wohlweislich blieben Sie das grosse Rätsel und der Blitz in der Wolke. Sie überliessen es den kleinen von den Irenen, zu tun, was sich dann nicht mehr abgeben lässt. Sie selbst begannen nur in äussersten Fällen etwas: der Knäuel musste schon beim Hund liegen. Dann war es gleich das Allerbeste, eine einmalige Höchstleistung wie der 30. Juni. Tags darauf waren Sie einfach fertig und mussten das Bett hüten. Sogar die Zeitungsläser fühlten sich erschöpft.

Das letzte Mal, in Nürnberg, haben Sie nicht so glücklich abgeschrieben. Man griff sich zwar an den Kopf, wie gewöhnlich; damit war diesmal aber Ihrer gemeint, Ihr eigener Kopf, Herr Hitler. Stütze er noch? Er muss doch sitzen, damit Sie Ihrer geschichtlichen Sendung genügen können: die Deutschen zu Herren der Welt zu machen. Dafür ist unbedingt nötig, dass alle Deutschen als Herren geboren werden. Das war einst Ihre Meinung. Sie äusserten, ein deutscher Strassenkehrer müsste wissen, dass er mehr ist als ein fremder König. So ist es richtig. Bravo, heil und schamster Diener! Die Menschheit besteht aus einer unangenehmen Mischung von Nigger und Jud; sie ist daher wie geschaffen, von deutschen Ritzenschiebern beherrscht zu werden.

Jetzt plötzlich verurteilen Sie den Ritzenschieber, der kein zuverlässiger Pg. ist, zu der verletzten der vier Kasten, in die Sie die Deutschen einteilen. Sie hätten ihn in die letzte Kaste versetzt. Diese aber ist den Juden vorbehalten. Damit wollen Sie es wieder gut machen und sich als grosser Sozialist zeigen, weil unter den Juden, trotz all Ihrer Fertigkeit im Entzweigen, immer noch Bestenzeit sind, und dennoch bisunter mit ihnen in die letzte Kaste. Das ist schön und herrlich gemeint. Hitler; der arische Ritzenschieber in der Dritten bleibt darum doch ein Fehler. Bedenken Sie: der Strassenkehrer und überhaupt der Mann von der Strasse mag ja kein verdienstlicher Pg. und meistens das genaue Gegenteil sein, sogar ein Marxist, ein ganz ein zuwiderer, ist alles schon vorgekommen. Jedesfalls aber wäre Vorbenannter als Volksgenosse anzusprechen, gelina, Herr Nachbar! Da kommen wir immer wieder auf die Frage, wie ein Solcher in seiner dritten Kaste sich für mehr halten sollte als ein fremder König.

Die zweite Kaste von oben — kann angehen. Dort führt sich jeder Einzelne als was Sie wollen. Aber wie viele werden es schon sein? Ihre Parteifunktionäre, nebst den arischen Werkführern, und dazu die paar jüdischen Ehrenarier, die wo das viele Geld gespickt haben. Mit dem Geoz werden Sie nicht die Welterschaffung erringen. Sie nicht, Herr Schlickgraber, bei aller Anerkennung Ihres Kehlkopfes. Nun und gar die oberste Kaste, wer wird darin vorgefunden? Ihre werte Persönlichkeit, nebst den grossen Ihres Reiches. Sie wissen selbst, ob damit Staat zu machen ist, ganz davon abgesehen, dass die Grossen Ihres Reiches einander alle ermordet haben werden, bevor es zum Kampf um die Welterschaft kommt.

Hier fahren Sie herrlich aus dem Sattel und schreien Ihren vorragenden Rat an. Höher geht's nimmer! Doch, Es geht höher und fährt weiter. Deise „Judengesetze“, mei Lisa, was war 'jetzt dö, vor'a Völkertund sofnas kinnma. Des was gunt, ausgeht, nacha haass i Loisl. Es wird nicht gut gehen. Zuerst wird die Weltöffentlichkeit sich deiner Juden annehmen, mein Führer, und endlich wirst du sie aus der vierten Kaste heruntersinken müssen, nicht anders als ös einem einzelnen Jacob freigeben müssten. Allmählich wird die Weltöffentlichkeit, die eine lange Leitung hat, dann doch merken, dass es sich nicht nur um die Juden gehandelt hätte. Die dienen, wie gewöhnlich, als Vorwand und Gelegenheit, alle Anderen mit zu entrechten. Man wird erkennen, dass mitten auf diesem Erdball die Erniedrigung des Menschen, die Herausforderung der gesamten Menschheit jetzt weit genug getrieben ist, und es wird eingegriffen werden, um der Ehre willen alles dessen, was Menschengegend trägt.



Lettre de Heinrich Mann à Thomas Mann du 3 Octobre 1935

Heinrich Mann
3 oct, 1935
11 rue du Congrès Nice (A.M.)

Cher Tommy,

J'aurais aimé répondre tout de suite à ta lettre, le 1er jour; elle est si belle ! Mais je rentrai juste de Paris, et il me fallait chaque jour rédiger un article ; en outre, préparer la suite de la vie du roi Henri IV. J'avais réellement espéré que tu en serais impressionné, j'avais même prévu que tu relèverais le passage "La mort et la nourrice." Mais ce qui me réjouit le plus, c'est l'accueil chaleureux que tu réserves à ce livre, à son sujet et à la main qui le rédige. C'est dont nous avons besoin en ce moment : être convaincus, nous tous, que nous ne nous sommes pas relâché ces dernières années, mais que nous avons grandi. Se serrer les coudes et s'affirmer, c'est plus que jamais impératif.

Tu as remarqué mes citations, bien sûr. Je crois que mon sentiment était simplement, dans ce cas extrême, qu'il fallait introduire tout ce qui a été étudié essentiellement dans ma vie : l'ensemble des œuvres gréco-latines, et bien sûr Faust. De Montaigne jusqu'à Goethe, c'est la même époque, dont l'éclair, croit-on déclarer maintenant, a quelque peu pâli. Seule mon inspiration sentimentale m'a fait ajouter les "moralités"; dans le style des moralistes classiques ; notre ami Bertaux m'a approuvé avec émotion, sans me poser de questions. Je voulais que l'allemand et le français s'imposent une fois pour toutes. J'en espérais le plus grand

bien pour le monde. Au moins en ai-je fait un livre. Tu penses que je devrais y gagner autre chose encore : peut-être la rosette. Mais tu connais notre époque et nos contemporains. Celui qui, dans son pays d'origine, est soupçonné d'être l'homme au pouvoir, le sera pour tous. Un individu sans arrière-pensées a si peu de valeur dans l'état où sont les choses, que je m'étonne qu'on fasse une exception pour toi et finalement aussi pour moi. Il est vrai qu'on te sait différent des autres, mais on te considère tout de même comme un émigré. Depuis peu je suis président du Comité mondial contre la guerre et le fascisme. Barbusse avait fini par me décider. Rolland, Langevin, plusieurs autres Français, peut-être un Anglais, je suis le seul Allemand. Le comité est assez puissant pour arriver à faire de moi un Français, surtout si le Front Populaire arrive l'an prochain au pouvoir. On fait bien d'attendre, d'attendre aussi que ma fille obtienne à Prague l'autorisation de travailler mais seulement si mon passeport est tchéque.

Comment vas-tu ? Je voulais depuis longtemps te le demander, au lieu de parler de tout cela. Fais-moi savoir, s.t.p. si tu es bien remis et bien disposé à reprendre le travail, travail combien important et si beau. Ce serait extraordinaire si la 3e tome de mon grand ouvrage finissait tout de même par paraître à Zurich et à Londres ; le cours des choses !

Etes-vous d'avis que Bermano devre renoncer à sa vente en Allemagne ? Même s'il y avait toujours droit, la réassurance serait valable en Allemagne. A l'intérieur, que le 3^e Reich demeure ou

tombe, la situation ne peut qu'empirer, pour les livres et pour les hommes. Cette société vole entre autres choses le mot « plan de travail » alors que son unique travail est la préparation de la grande razzia, qu'ils n'entendent qu'à moitié morts. Quel dénouement !

Tu as beaucoup voyagé ces derniers temps et tu n'as plus envie de monter dans un train. Moi non plus, d'ailleurs. Mais si nous pouvions nous revoir, nous réfléchirions peut-être à la nécessité de faire ensemble le grand voyage d'exploration en Union Soviétique. On t'y trouve certainement souvent, toi aussi. Ce sont plutôt des avertissements, et on se sent déjà coupable de bolchevisme. Sans les Bolcheviques y aurait-il encore quelque chose sur quoi la gauche pourrait taper ? Je voudrais te parler d'une discussion de la gauche allemande. Plus personne ne tient les mesures radical-socialiste comme évidentes. Parmi les plus remarquables se trouvait un jeune catholique qui a, paraît-il, le droit de venir de temps en temps.

Pour en revenir au voyage en Russie, il faudrait sans doute aller jusqu'à Constantinople, par nos propres moyens. A partir de là, les organisateurs assument tout. Feuchtwangner me pousse à être du voyage en mai prochain. Pour l'instant, je cherche comment éviter le surmenage.

Ecris-moi, reste en bonne-santé, salue Katja. Merci et cordiales salutations.

Heinrich Mann

Coupure de presse

L'Allemagne des castes
De Heinrich Mann

Monsieur Hitler, n'avez-vous pas, vous aussi, l'impression que la fin est proche ? Vous y allez trop fort à présent, ce n'est pas bon signe. Autrefois vous vous gardiez bien de lever le masque ; vous aimiez rester la grande énigme et l'éclair dans la nuage. Vous chargez les petits parmi les vôtres, de faire ce que l'on ne pouvait plus désavouer. Vous-même n'intervenez qu'à toute extrémité. Il fallait que le bâton soit déjà près du chien. Puis ce fut le sommet, un record : le 30 juin. Le lendemain vous n'en pouviez plus et deviez garder le lit, les lecteurs de journaux eux-mêmes n'en menaient plus large.

La dernière fois, à Munich, vous ne vous en êtes pas tiré aussi bien. Bien sûr, on se prit la tête à deux mains, comme d'habitude ; mais cela est déjà arrivé. Mais en tout cas, le surnom pourrait nous apparaître comme un compatriote, n'est ce pas Monsieur mon voisin ? Nous en arrivons donc toujours à la même question : à savoir comment un tel personnage dans sa 3e caste, pourrait s'estimer supérieur à un roi étranger. Quant à la 2^e caste à partir du haut, pas encore ! Chacun s'y sent tel que vous le voulez. Mais combien sont-ils ?

Juifs ; elle est donc destinée à être soumise à des trafiquants allemands.

Et voici que soudain vous condamnez le trafiquant qui n'est pas un P.G. fiable, à entrer dans l'avant-dernière des 4 castes dans lesquelles vous classez les Allemands. Vous l'auriez bien mis dans la dernière caste, mais celle-ci est réservée aux Juifs. Voilà comment vous arrangez les choses ; vous vous faites passer pour un grand socialiste, parce que, parmi les Juifs, malgré leur adresse à déposséder les autres, il y a toujours encore des possédants ; et pourtant, hop ! Qu'ils descendent dans la dernière caste ! Tout cela est parfait, Hitler : le trafiquant arien dans la 3^e caste ; voilà sans conteste une erreur. Réfléchissez : le balayeur de rues et n'importe quel homme de la rue renonce à être un P.G. méritant, et veut être le plus souvent exactement le contraire, même un marxiste, un parfait opposant. Tout cela est déjà arrivé. Mais en tout cas, le surnom pourrait nous apparaître comme un compatriote, n'est ce pas Monsieur mon voisin ? Nous en arrivons donc toujours à la même question : à savoir comment un tel personnage dans sa 3e caste, pourrait s'estimer supérieur à un roi étranger. Quant à la 2^e caste à partir du haut, pas encore ! Chacun s'y sent tel que vous le voulez. Mais combien sont-ils ?

Les fonctionnaires de votre parti, les industriels ariens, et les quelques ariens d'honneur juifs,

qui ont craché tout cet argent. Non, vous ne serez pas le maître de l'univers, pas vous, Mr le Fossoyeur, malgré les performances de vos cordes vocales. Bon, passons maintenant à la caste supérieure. On y trouve qui ? Votre honorable personne à côté des grands de votre Reich. Vous savez vous-même si l'on peut avec cela mener grand train, sans compter que les grands de votre Reich se seront tous assassinés les uns les autres, avant que la lutte pour l'hégémonie mondiale ne commence.

Voilà que le maître bondit de son fauteuil et hurle ses discours et ses conseils. On ne peut aller plus haut. Si, plus haut et plus loin ! Tes "lois anti-juives" mon cher, c'est quoi ? Elles doivent passer devant l'assemblée du peuple. Ça ira mal ! Pour commencer, le monde entier va s'occuper de ces juifs, mon Führer, et il faudra bien que tu les sortes de la 4^e caste, comme il l'a fallu libérer chaque Jacob personnellement. Peu à peu, le monde entier, lent à comprendre, remarquera tout de même qu'il ne s'agissait pas seulement des Juifs.

Eux servent seulement de prétexte, comme d'habitude ; ils offrent l'occasion de priver tous les autres de leurs droits. On reconnaîtra qu'au centre de cette partie du monde, l'humiliation de l'être humain, la provocation de l'humanité entière ont maintenant atteint leur point culminant, et qu'on sévira contre tout ce qui porte un visage humain.

BERTOLT BRECHT

AUGSBOURG 1898 - 1956 BERLIN



A partir de 1917 Bertolt Brecht fréquente l'université de Munich, comme auditeur, en médecine et en philosophie. Très tôt déjà, il devient un ennemi impitoyable de la guerre.

A partir de 1924 il travaille comme dramaturge au "Deutschen Theater" (théâtre Allemand) de Max Reinhardt, puis comme écrivain indépendant et régisseur. C'est surtout l'étude du marxisme qui devient déterminante pour sa vision du monde et ses œuvres futures.

En 1933 Brecht quitte l'Allemagne et rencontre, entre autres, à Sanary sur Mer, les frères Mann, Lion Feuchtwanger et Arnold Zweig.

Via la Suède, la Finlande et l'Union Soviétique, il finit par trouver refuge en Californie (1941-1947).

En 1948, il rentre en Allemagne par la Suisse et s'établit à Berlin-Est. Avec sa femme, Hélène Weigel, il y fonde le "Berliner Ensemble", qui lui ouvre de vastes possibilités pour expérimenter son théâtre épique.

Bertolt Brecht est l'un des écrivains les plus complets et les plus influents du XX^e siècle. Son œuvre très riche comprend plus de 30 drames, environ 1300 poèmes, 3 romans, ainsi que plus de 150 travaux en prose, des journaux intimes et des lettres.

ŒUVRES (ENTRE AUTRES)

- *L'opéra de quat'sous* (1928)
- *Les fusils de M^{me} Carrar* (1937)
- *La vie de Galilée* (1938)
- *Mère Courage et ses enfants* (1939)
- *Maitre Puntila et son valet Matti* (1940)
- *La bonne âme de Sezuan* (1942)
- *Peur et misère du 3^{ème} Reich* (1945)

Deux ans après ma fuite

*J'ai lu dans un journal en langue étrangère que
j'avais perdu ma nationalité.
Je ne fus ni triste ni réjoui
Lorsque je lus mon nom à côté de beaucoup d'autres,
les uns bons, les autres mauvais.
Le sort des réfugiés ne me semblait pas pire que
celui de ceux qui étaient restés au pays.*

Bertolt Brecht

L'autodafé

*Lorsque le régime ordonna de brûler publiquement des
livres tendancieux et que des bœufs furent réquisitionnés
pour tirer des charrettes remplies de bois pour le bûcher,
un poète pourchassé, un des meilleurs, découvrit avec
horreur, en examinant la liste des ouvrages brûlés, qu'on
avait oublié les siens. Furieux, il se hâta vers le bureau et
écrivit une lettre aux détenteurs du pouvoir : "Brûlez-moi,
écrit-il, d'un seul trait, brûlez moi ! Ne me faites pas cela
— Ne me laissez pas ici ! Ne vous ai-je pas toujours dit
la vérité dans mes livres ? Et maintenant vous me traitez
comme un menteur ! Je vous l'ordonne : brûlez-moi ! "*

Bertolt Brecht

On les appelle des émigrés

*J'ai toujours trouvé que ce nom qu'on nous donnait était faux.
Ne veut-il pas dire aussi : émigrants ? Mais nous n'avons
pas émigré, nous avons en toute liberté opté pour un autre
pays ; nous ne sommes pas allés dans ce pays pour y rester,
surtout pas pour toujours. Nous avons fui. Nous sommes des
fuyards, des bannis, et le pays d'accueil ne doit pas être un
"chez nous" mais une terre d'exil.*

*Nous sommes assis là, inquiets, si possible près de la
frontière, attendant le jour du retour, à l'affût du moindre
petit changement au-delà de la frontière, observant chaque
arrivant que nous pressons de questions, n'oubliant rien, ne
renonçant à rien. Et nous ne pardonnons rien de ce qui est
arrivé, nous ne pardonnons rien.*

*Oh ! Le silence ne nous trompe pas ! Nous entendons
les cris de leurs camps qui arrivent jusqu'à nous. Nous
sommes nous-mêmes, pour ainsi dire, les rumeurs des crimes
qui parviennent d'au-delà des frontières. Chacun de nous,
lorsqu'il traverse la foule dans des chaussures éculées,
témoigne de la honte qui salit actuellement notre pays. Mais
aucun de nous ne restera ici. Nous n'avons pas encore dit
notre dernier mot.*

Bertolt Brecht

Roth



JOSEPH ROTH

BRODY (GALICIE) 1894-1939 PARIS

Fils de parents juifs. Proche du catholicisme, il ne s'est jamais converti, il est fait prisonnier en Russie pendant la première guerre mondiale, comme officier austro-hongrois. Puis Joseph Roth travaille comme journaliste à Vienne et à Berlin. Correspondant de la "Frankfurter Zeitung", il voyage de 1923 à 1932 dans tous les pays d'Europe.

8 Septembre 1934
 Cher Monsieur René Schickelé,
 Je vous remercie de tout cœur.
 "La vie en Allemagne" était manifestement une espérance, non espérance.
 Hélas lui-même il y a eu se défilé d'un tel optimisme.
 Dans le même cadre de la collection il y a de nouveaux me
 glise scandaleuse sur la confidentialité russe.
 C'est une lettre criminelle ! J'en suis malade !
 Bien à vous
 Joseph Roth



OEUVRES (ENTRE AUTRES)

- *La Marche de Radetzky* (1932)
- *Job* (1930)
- *La Crypte des capucins* (1938)
- *La Légende du saint buveur* (1939)

En 1933, il doit quitter l'Allemagne à cause de son origine juive. Il s'exile en France. Il passe l'année 1934 dans le Midi, mais s'établit finalement à Paris, où il meurt en 1939, victime de l'alcoolisme.

Deux thèmes principaux caractérisent l'œuvre de Joseph Roth: le déclin de la monarchie danubienne et le sort des marginaux, la plupart des Juifs, tournés vers le passé, qu'il décrit avec une chaleureuse bienveillance, tout en restant critique et distant.

STEFAN ZWEIG

VIENNE 1881-1942 PETRÓPOLIS (BRÉSIL)

Le biographe et essayiste de renommée mondiale grandit dans une riche famille juive autrichienne. Il étudie la philosophie, les langues et les littératures germaniques et romanes, et dès l'âge de 20 ans déjà il publie son premier recueil de poèmes. A partir de 1919 Stefan Zweig vit à Salzbourg. En 1918, il devient le correspondant officiel de "La Nouvelle Presse libre" de Vienne. La même année, on donne à Zürich la première de son drame "Jérémie", qui stigmatise la guerre. A partir de 1901, il traduit des ouvrages français (entre autres : Paul Verlaine et Charles Baudelaire), et se croit destiné désormais à être l'intermédiaire entre les hommes et les nations. Après la première guerre mondiale, il milite, dans des articles et des discours, pour la liberté d'esprit en Europe et met en garde contre l'extrémisme politique. Ces années d'après-guerre, vouées à une recherche incessante de fraternité et d'humanité, seront les années déterminantes pour le succès du poète. Sa série de nouvelles, "Amok" et "Confusion des sentiments", entre dans la littérature mondiale ; le livre "Les grandes heures de l'humanité" est édité en milliers d'exemplaires.

Son style porte l'empreinte des nouvelles découvertes de la psychanalyse et d'une philosophie pacifique et humanitaire. Il est passé maître dans l'analyse narrative des grandes personnalités historiques.

Après la prise de pouvoir national-socialiste, Stefan Zweig se réfugie en 1934 en Angleterre. De là, il entreprend de nombreux voyages à travers l'Europe et l'Amérique du Sud. Il séjourne plusieurs fois à Sanary-sur-Mer, où il rencontre de nombreux collègues écrivains, parmi René Schickelé et Ludwig Marcuse (1937). En 1936 ses livres sont confisqués et interdits à la vente.

Au Brésil, à Petropolis près de Rio de Janeiro, il se suicide avec sa deuxième femme, Lotte, le 22 février 1942.

OEUVRES

Poèmes lyriques, drames, nouvelles, biographies, essais et autres écrits.





FRANZ HESSEL

SZCZECIN 1880 – 1941 SANARY-SUR-MER

Après une jeunesse heureuse dans une famille de banquiers juifs, Franz Hessel part d'abord faire ses études à Munich, où il entre bientôt dans le cercle du poète Stefan George, dans le quartier de la bohème de Schwabing. Puis il se rend à Paris, écrit des poèmes lyriques et des romans. Il y vit une liaison passionnée à trois, avec sa femme Hélène et Henri-Pierre Roché : une romance que François Truffaut a décrite dans son célèbre film "Jules et Jim".

Il s'adonne à la traduction, en particulier des œuvres de Marcel Proust et d'Honoré de Balzac. Lecteur chez l'éditeur berlinois Rowohlt, Hessel contribue largement à la connaissance de la littérature française en Allemagne.

Dans son roman "Le bazar du bonheur", l'auteur fait une description impressionnante de la double marginalisation des Juifs allemands.

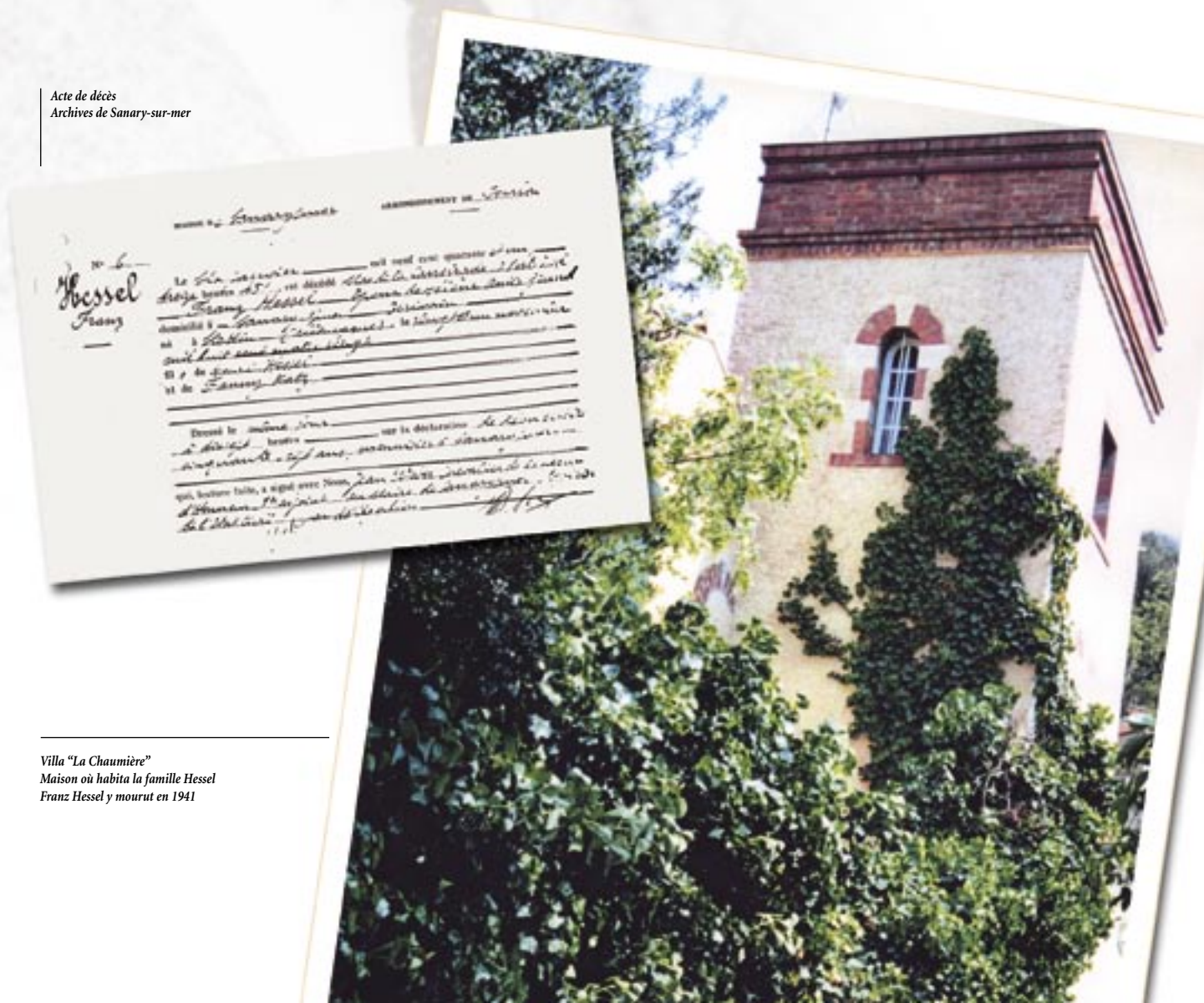
Bien que frappé depuis 1935 de l'interdiction d'écrire, le narrateur et feuilletoniste reste néanmoins à Berlin "pour partager le sort des Juifs". Ce n'est qu'en 1938 que sa femme réussit à le faire venir à Paris. De là, la famille se réfugie dans le midi de la France et vit à Sanary-sur-Mer. C'est là que Franz Hessel meurt en janvier 1941, des suites de son double internement au camp des Milles.

"C'était une âme pure, et il écrivit un allemand pur" (Alfred Polgar).

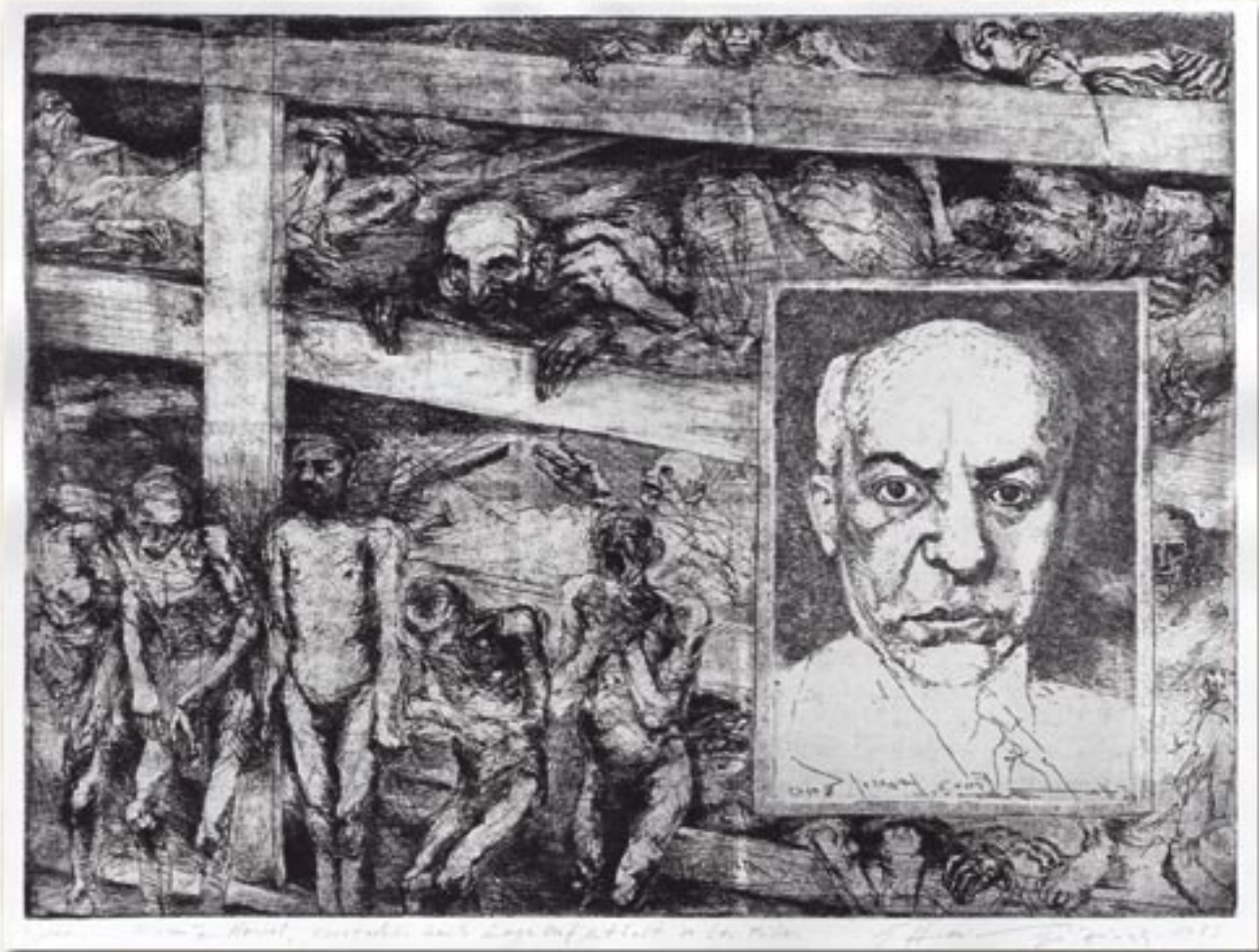
ŒUVRES (ENTRE AUTRES)

- *Le bazar du bonheur* (1913)
- *Romance parisienne* (1920)
- *Promenade dans Berlin* (1929)

Acte de décès
Archives de Sanary-sur-mer



Villa "La Chaumière"
Maison où habita la famille Hessel
Franz Hessel y mourut en 1941



Franz Hessel au camp de concentration
Litho de Gisa Hausmann - Gizinski

Dernière entrevue avec Franz Hessel à Sanary

Le 4 janvier 1941, j'inscrivis dans mon journal intime :

"Hier le vieux Hessel était chez nous. Nous le rencontrons souvent au village avec une brochette, un sac à provisions et un sac plein de bois. Le brave vieillard (que son fils paralytique et sa femme ne peuvent décharger des soucis quotidiens) supporte la faim et le froid avec la même résignation souriante que les avariés du camp des Milles, le transport dans le train-fantôme et la maladie à St-Nicolas près de Nîmes. Il a même encore des projets littéraires. Il veut nous convaincre d'écrire avec lui, pendant ce temps d'attente, un "Décameron" moderne. Sous le titre "Récits près du feu de camp à St Nicolas", il veut parler des aventures et des destins de notre siècle-: une bonne idée, mais j'ai peur que l'auteur, bien affaibli, n'ait plus le temps de le faire..."

Deux jours après que j'eus écrit ces lignes, Franz Hessel mourut. Nous l'avions raccompagné chez lui sous une bise glaciale, et il a fallu le soutenir. Il plaisantait, disait que c'était la faute du gel qui le raidissait ainsi, mais nous savions qu'il avait déjà eu une légère attaque au camp. Le lendemain, un samedi, Max Schröder, très inquiet à son sujet, lui rendit visite et le trouva, extrêmement affaibli, dans sa chambre, sans chauffage. Le dimanche, d'autres personnes, des amis, des voisins : Hilde Stieler, Hans Siemsen (le frère de Anna Siemsen, cela vous rappelle-t-il encore quelque chose ?) et le vieux monsieur Klossowski (dont le fils vient d'acquiescer la notoriété dans la littérature française).

Lundi matin, lorsque je voulais avec Friedel aller voir ce qu'il devenait, il s'était déjà éteint, sans une plainte, sans éclat, comme il avait vécu, sans souffrir, j'espère. Qui sait ce qui lui a été épargné !

Le jour de ses obsèques, le temps changea. Au terrible gel succédèrent des averses diluviennes. Comme Mme Hessel avait demandé que le cortège funèbre ne traversât pas le village, nous avons attendu, transis de froid et trempés, près du mur du cimetière : Hans Siemsen, Hilde Stieler, les peintres Rüderscheidt et Kaden, Mr Klossowski, Hans Arno Joachim, Max Schröder, une famille Benedikt, Friedel et moi. Lorsque le cercueil arriva avec Mme Hessel et ses deux fils, le plus vieil ami du défunt, Hans Siemsen, prononça quelques mots d'adieu, sans grande émotion. Nous savions qui avait été Franz Hessel et ce qu'il avait été pour beaucoup. (Faut-il rappeler qu'il avait traduit magistralement l'œuvre de Marcel Proust, qu'il avait fait connaître en Allemagne ?).

Nous avons serré la main à Mme Hessel et à ses fils, remis nos chapeaux, et nous nous sommes rapidement éloignés, pour nous réchauffer avec un grog au café de Lyon en compagnie des Rüderscheidt et de Kaden. Personne ne parlait. Cette heure pénible correspondait à la situation de nous tous. Les obsèques de Franz Hessel ressemblaient beaucoup à ce que l'on ressent quand un camarade tombé au front est enfoui dans la terre. Peut-être chacun d'entre nous se demandait-il, au fond de lui-même, qui serait le prochain que le sort atteindrait.

*Wahrnehmung des Lebens...
 einen Menschen, der in...
 R. Schickele sein au...
 da...*



RENÉ SCHICKELE

OBEREHNHEIM (ALSACE) 1883 – 1940 VENCE (PRÈS DE NICE)

Fils d'une française et d'un alsacien, René Schickele a ressenti plus douloureusement que d'autres la tension entre les traditions culturelles allemandes et françaises. Dans ses œuvres, il cherche, d'une manière poétique, à réconcilier les deux cultures. Dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, il se révèle comme un avocat passionné de l'entente germano-française.

Il devient rédacteur du "Straßburger Neuen Zeitung" (nouveau journal de Strasbourg), et publie les célèbres "Weißen Blätter" (feuilles blanches), d'expression pacifiste et expressionniste. Dans les années 20 et 30, René Schickele passe pour être l'un des auteurs représentatifs de la littérature allemande.

Ses convictions politiques l'obligent à partir en Suisse, puis en France. De 1932 à 1934 il vit à Sanary-sur-mer, où il rédige son roman sans doute le plus célèbre : "La Veuve Bosca". Le nom du poète est étroitement lié au poème en dialecte "Jean du trou aux moustiques", qui fut mis plus tard en chanson.

Sur une stèle à Badenweiler, où il vécut plusieurs années, on peut lire : "Son cœur était plein de l'amour et de la sagesse de deux peuples".

ŒUVRES (ENTRE AUTRES)

- *Jean du trou aux moustiques* (1916)
- *Héritage du Rhin* (1925)
- *La Veuve Bosca* (1933)

Couverture du roman
"La Veuve Bosca"



Chanson : Jean du trou aux moustiques

Der Hans im Schnokeloch Paroles: Traditionnel - R. Siffer
Musique: Traditionnel
Arrangement: Müller

Der Hans im Schnokeloch hat alles was er will
 Was er will, des hat er nit,
 Was er hat, des will er nit,
 Der Hans im Schnokeloch hat alles was er will.

*Jean du Trou aux moustiques a tout ce qu'il veut (bis)
 Ce qu'il veut, il ne l'a pas,
 Et ce qu'il a, il n'en veut pas.
 Jean du Trou aux moustiques a tout ce qu'il veut*

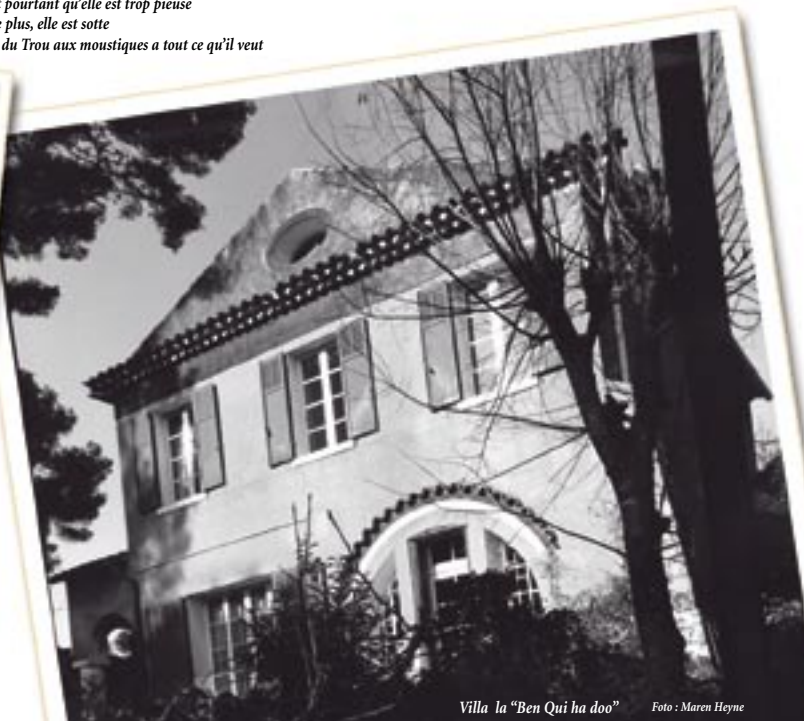
*Jean du Trou aux moustiques a une belle femme (bis)
 Elle n'est ni tordue, ni droite,
 Elle a un derrière comme une roue de charrette
 Jean du Trou aux moustiques a tout ce qu'il veut*

*Jean du Trou aux moustiques a une bonne servante (bis)
 Il dit pourtant qu'elle est trop pieuse
 Et de plus, elle est sotté
 Jean du Trou aux moustiques a tout ce qu'il veut*

*Jean du Trou aux moustiques a un bon valet (bis)
 Mais ce qui ne plaît pas à Jean
 C'est qu'il mange et boit en vrai glouton
 Jean du Trou aux moustiques a tout ce qu'il veut*

*Jean du Trou aux moustiques est fatigué de vivre (bis)
 Il dit qu'il ne peut pas vivre
 Mais que la mort, il n'en veut pas
 Il saute par la fenêtre
 On le met à l'asile des fous*

René Schickele sur
le pont du Rhin
Strasbourg-Kehl,
vers 1930.



Villa la "Ben Qui ha doo" Foto : Maren Heyne



LUDWIG MARCUSE

BERLIN 1894 – 1971 MUNICH

Fils d'une famille juive de bonne bourgeoisie. Philosophe et publiciste, critique à la "Vossischen Zeitung" (Journal de Voss) et au "Berliner Tageblatt" (Quotidien de Berlin), en outre correspondant culturel au "Frankfurter Generalanzeiger" (Moniteur général de Francfort).

Connu comme "anarchiste conservateur" et risque-tout intellectuel, il écrit des essais philosophiques et des traités d'histoire culturelle, mais aussi des monographies très remarquables sur Heine, Freud, Büchner et Strindberg.

En 1933, Ludwig Marcuse émigre en France et vit (comme il le dit lui-même) "six années de bonheurs malheureux" à Sanary-sur-mer. Il habite juste à côté de Lion Feuchtwanger, jusqu'à sa fuite à New York en 1939.

Ludwig Marcuse rentre en Allemagne en 1963 ; on lui apprend qu'il y existe déjà un professeur de philosophie, exilé comme lui, et qui porte le même nom que lui : Herbert Marcuse, jadis "la tête" de la gauche intellectuelle. Ludwig Marcuse vit dans son ombre jusqu'à sa mort en 1971, après avoir publié son propre "article nécrologique sur Ludwig Marcuse".

OEUVRES (ENTRE AUTRES)

- *Philosophie du bonheur entre Job et Freud* (1949)
- *Mon XX^e siècle (la description détaillée de son séjour à Sanary)* (1960)
- *D'après les papiers d'un vieil étudiant en philosophie* (1964)

Ludwig Marcuse : Mon vingtième siècle

"Dans cette petite baie, la plus éloignée possible de l'esprit du monde, j'oubliais, au cours de mes jours les plus heureux, que je n'étais pas né là. A côté de Eichkamp, Sanary a été ma patrie la plus authentique. Je ne peux plus la photographier, seulement dessiner encore sa douce géographie. Les mots Riviera et Côte d'Azur sonnent beaucoup trop pompeusement pour notre asile si discret. Il ne se trouve pas au bord de la Nationale, cette longue enfilade de perles à renommée internationale."

Ludwig Marcuse : "... nous pensons souvent et avec reconnaissance à Sanary..."

Comme on y était bien ! Un cercle stimulant de réfugiés allemands s'y était rassemblé autour de René Schickele, qui en était le centre... Lors de petites fêtes dans des jardins d'été, une colonie littéraire s'y réunissait et on se lisait les uns aux autres ce qu'on venait d'écrire."



WALTER HASENCLEVER

AIX-LA-CHAPELLE 1890 – 1940 CAMP DES MILLES

L'un des porte-parole de l'expressionnisme, auteur dramatique, mais également lyrique, imprégné d'humanisme bourgeois. Dans ses œuvres, il exige du poète une pensée et une action à caractère social, et "la politisation de l'esprit".

Hasenclever étudie la littérature, la philosophie et l'histoire ; il devient membre du cercle littéraire de Leipzig, le premier centre de l'expressionnisme. En 1917, il reçoit le Prix Kleist. De bonne heure déjà, Walter Hasenclever est proscrit par les fascistes pour ses tendances antimilitaristes et critiques de la société. Il doit émigrer en 1933.

Il séjourne d'abord à Nice, plus tard à Londres, puis en Italie, où il achète avec des amis une propriété dans la campagne toscane. En 1933, des Carabinieri l'arrêtent brutalement sur la plage. Libre à nouveau pour quelque temps, il se réfugie dans le Midi de la France, mais au printemps 1940 il est interné au camp des Milles, comme tous les Allemands vivant dans la région.

Sa fin est particulièrement tragique. Lorsque Hitler contourna la ligne Maginot et envahit la France, les Français décident finalement de mettre à la disposition des internés un train qui mettra les prisonniers en sécurité devant l'arrivée de leurs compatriotes. Le train arrive à destination, mais Walter Hasenclever a avalé quelques heures auparavant vingt cachets de Véronal.

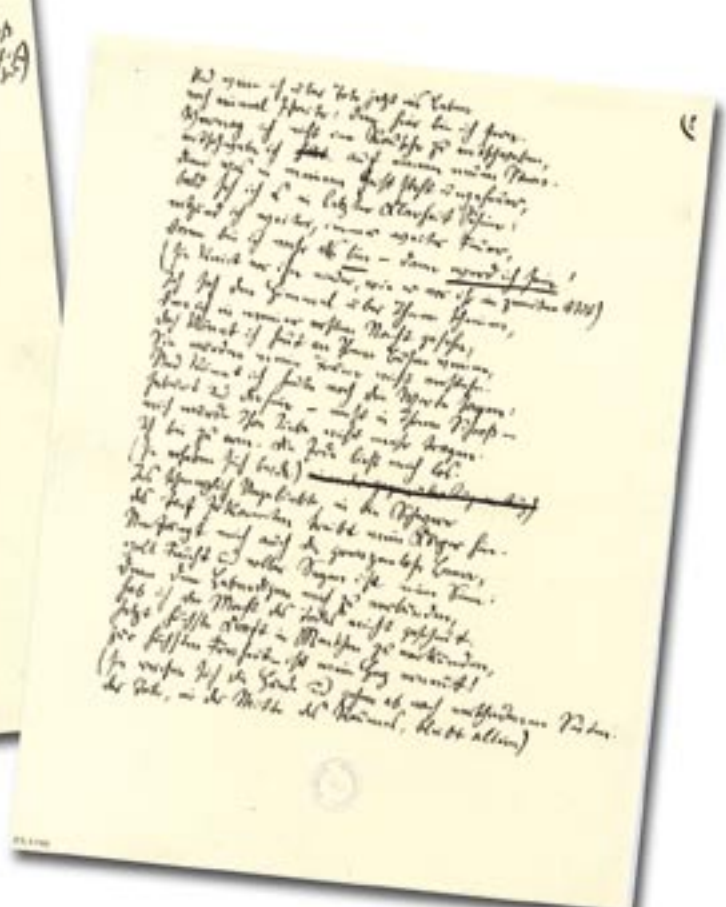
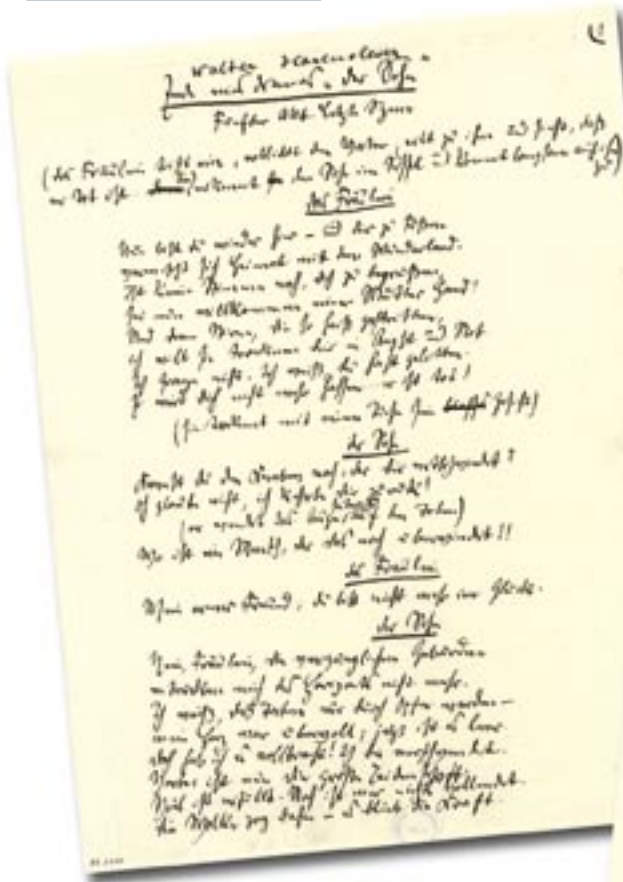
ŒUVRES (ENTRE AUTRES)

- Le Fils (1914)
- Antigone (1917)
- Un monsieur de la haute (1927)
- Les Hors-la-loi (1939/40)

Nous les bannis – Nous les apatrides – Nous les maudits, quel droit avons-nous encore de vivre ?

Ce que nous avons pensé et écrit, ce que nous devions annoncer – du moins le croyions-nous – citoyens d'un peuple qui n'a jamais compris ses poètes, tout sombre dans le train-fantôme des démons.

Walter Hasenclever : Les hors-la-loi - Roman 1939/1940



Walter Hasenclever
Drame : "Le fils"



JULIUS MEIER - GRAEFE

RESCHNITZKA (BANAT) 1867 - 1935 VEVEY (SUISSE)

Ce fils d'un ingénieur en sidérurgie se consacre d'abord à des études scientifiques et techniques à Munich, Zurich et Liège, avant de bifurquer dans une toute autre direction, au retour d'un voyage à Paris. A 22 ans, Meier-Graefe décide de s'orienter vers l'histoire de l'art et de la littérature. Il écrit plusieurs nouvelles et romans, publie diverses revues artistiques, ("Pan" 1894), et rédige des œuvres fondamentales sur les grands peintres de sa génération. Il est séduit par exemple par Van Gogh et Cézanne, à une époque où ces artistes étaient loin d'être reconnus.

ŒUVRES (ENTRE AUTRES)

- *Evolution de l'art moderne (1903-24)*
- *Le Cas Böcklin (1905)*
- *Cézanne et son groupe (1918)*
- *Vincent Van Gogh, 2 volumes (1921)*
- *La Fête des couleurs*

Comme écrivain mais surtout comme historien d'art, J. Meier-Graefe ne mâche pas ses mots et ne craint pas de critiquer et de condamner des noms soi-disant "vénérables". Ses œuvres sur l'histoire de l'art vont marquer des dizaines d'années et au-delà "Il était l'un des interprètes les plus raffinés de la peinture impressionniste et post-impressionniste, et un excellent styliste." (Knaur).

Après de longs voyages à travers l'Europe, l'Égypte et la Palestine, il s'établit en 1930 à St-Cyr, dans le Midi de la France, où il fut l'un des premiers parmi les nombreux écrivains et artistes qui s'y installèrent.

En 1933, ses œuvres furent interdites en Allemagne, ainsi qu'en 1934 sa collaboration à des journaux allemands. Il décède au cours d'un voyage en Suisse. Il lègue à St-Cyr une grande bibliothèque, qui fut en 1942 dispersée en grande partie aux quatre vents par les troupes allemandes.



Julius Meier-Graefe
Passport - Reichallemand - 1925

HERMANN KESTEN

NUREMBERG 1900 - 1996 BÂLE

Fils d'un commerçant juif de l'Est de l'Europe : étudie la philosophie, l'histoire et la germanistique. Narrateur, romancier et essayiste, très ferme dans ses convictions, il écrit pendant la dictature hitlérienne une série d'ouvrages antifascistes. Hermann Kesten est resté, tout au long de sa vie, imprégné de littérature, un "homme de lettres" au vrai sens du mot : d'une part admirablement cultivé, d'autre part d'une productivité surabondante.

Il entreprend de nombreux voyages à travers l'Europe et l'Afrique. De 1927 à 1933, il est chef lecteur chez l'éditeur berlinois Kiepenheuer. En 1933 il se réfugie à Paris et à Amsterdam, où il est lecteur des éditeurs émigrés Allert de Lange (jusqu'à sa fuite à New-York en 1940). Durant ces années, Hermann Kesten milite infatigablement pour les écrivains allemands émigrés. Comme traducteur, collectionneur, éditeur, il fait la liaison entre la littérature de la "Jeune France" et de l'Allemagne.

Avec Heinrich Mann et Joseph Roth, il loue en 1934 une maison à Nice, d'où il se rend régulièrement à Sanary-sur-Mer, pour y rencontrer ses collègues écrivains, en particulier au Café de la Marine.

Hermann Kesten reçoit de nombreuses distinctions, entre autres le prix Kleist (1923), le prix Georg-Büchner (1974) et le prix Nelly Sachs (1977). En 1972 il est élu président du Pen-Club.



ŒUVRES (ENTRE AUTRES)

- *Joseph en quête de liberté (1928)*
- *Le Libertin (1929)*
- *Les enfants de Guernica (1939)*
- *Poètes au café (1959)*

*A la terrasse du café
Tu n'es pas invité.
Et quand tu as fini de boire,
Les chevaux noirs t'emmenent.*

*Le cafetier attend déjà devant la porte
Que tu sois un mendiant, que tu sois un héros,
Ta vie, c'était ton argent de poche,
La mort, tu l'obtiens sans frais.*

*Tu étais assis, avec des amis,
Avec des fous, des poètes et des voleurs.
Tu as médité, tu as ri; tu as écrit,
Et gaspillé tout ce que tu possédais.*

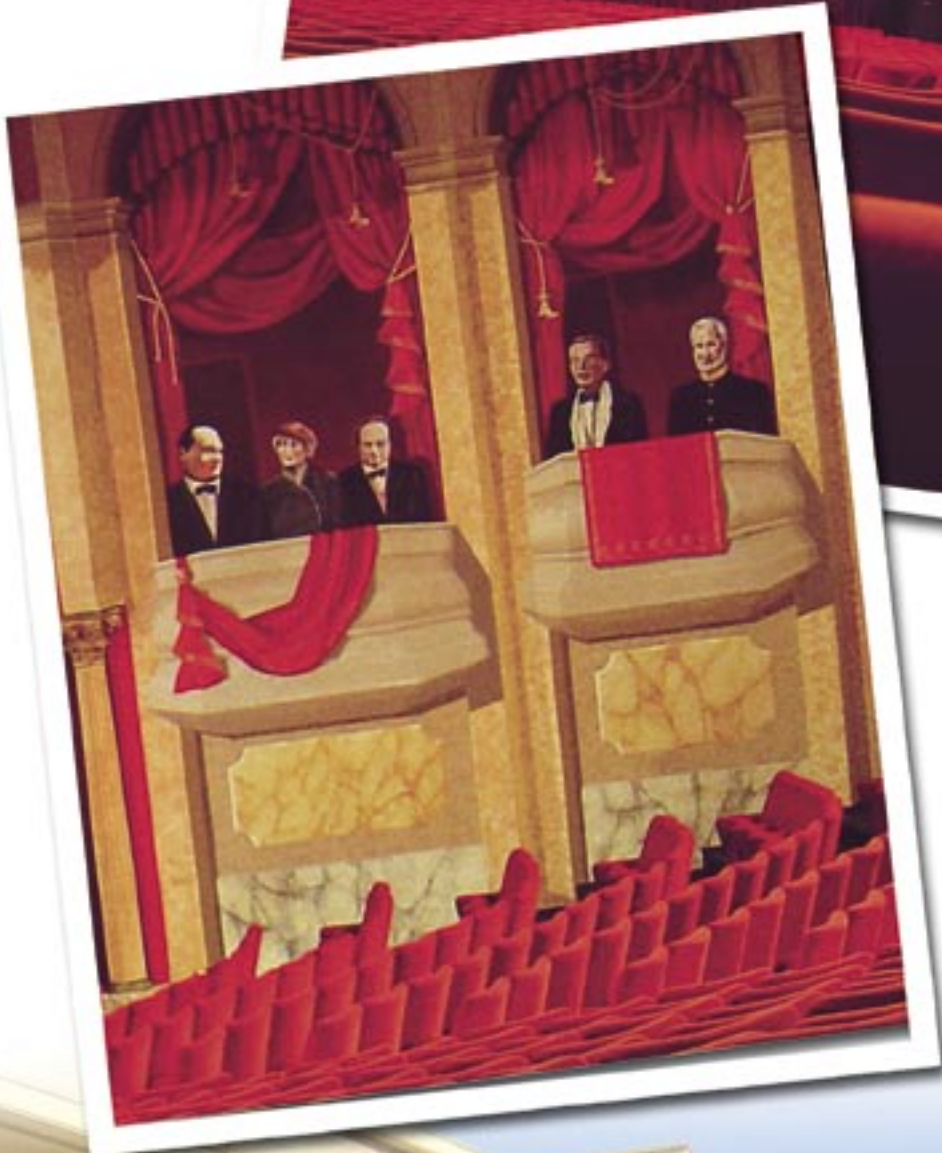
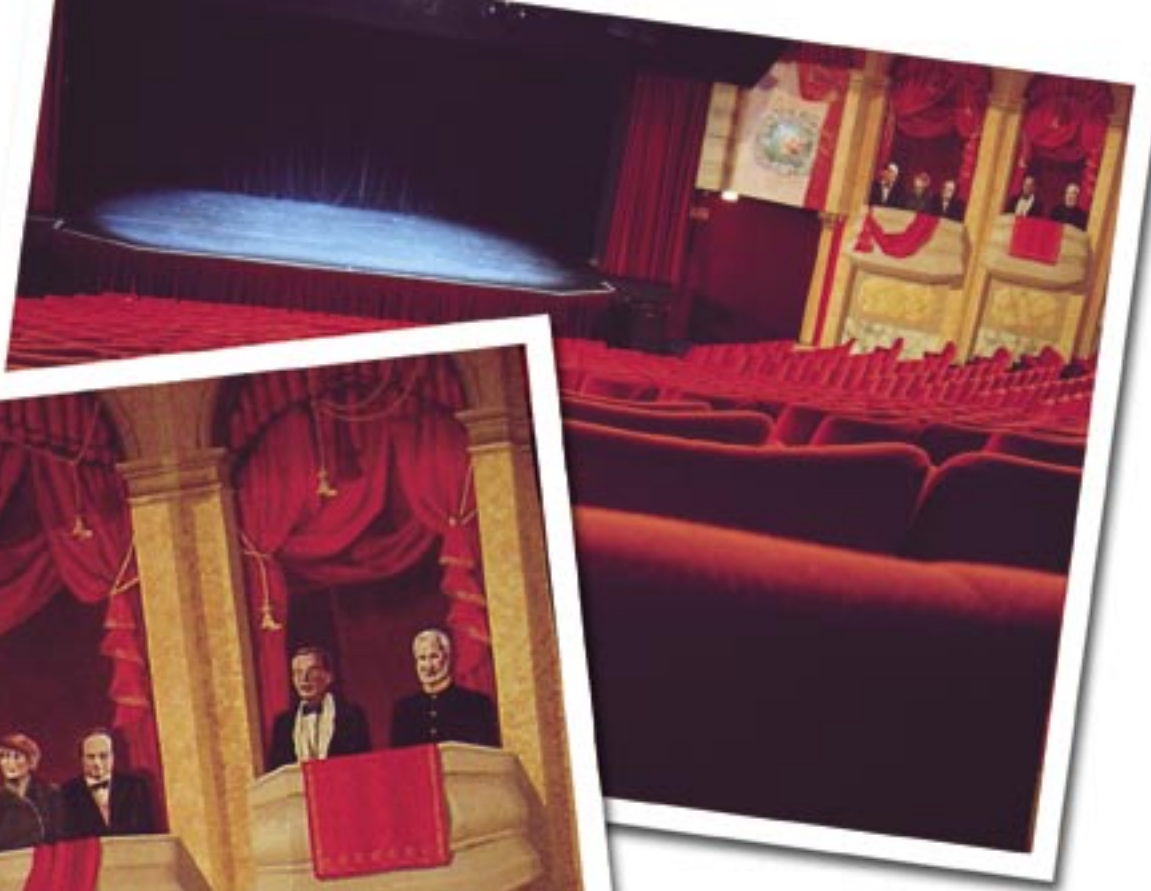
*L'amour, le temps et... toi.
Combien de fois a-t-il plu des étoiles ?
Combien de fois t'es-tu rencontré ?
C'était donc toi ? Un "moi" qui menace ruine ?*

*Tu règles la note. On ferme le local.
Dès demain, un nouvel hôte aura sa place,
Frais comme des cerises, à ta table,
Chatoyant de vie, comme une opale.*

Hermann Kesten : Poètes au café.

SANARY SUR MER AUJOURD'HUI





*Trompe-l'œil au Théâtre Galli
De Jean-Marc PETIT et Etienne
GOUZENES (1990)
Sont représentés de gauche à droite :
Moïse Kisling, Alma et Franz Werfel,
Thomas Mann, Michel Pacha.*











“PARCOURS DE MÉMOIRE”

Sur les traces des écrivains exiles.



FONDIGN BORTHO 1998 C

- 1 Plaques commémorative des écrivains :
Maison du Tourisme
- 2 Erich Klausowski/Hans Siemsen :
Villa de Pindos
- 3 Café du port/Friedrich Wolf
- 4 Hôtel de la Tour
- 5 Wilhelm Herzog - Villa Roge
- 6 Walter Bondy - magasin photo
- 7 Franz Werfel : villa le Moulin gris
- 8 Thomas Mann : villa la Tranquille
- 9 Bruno Frank : villa la Côte rouge
- 10 Lola Sernau : villa St petite
- 11 Ludwig Marcuse : Mas du port-villa la Côte
- 12 Lion Feuchtwanger : villa Valner
- 13 Anton Raderschedl : villa le Patio
- 14 Lion Feuchtwanger : villa Lazare- la Calano
- 15 Aldous Huxley : villa "Haley" - les Flots
- 16 René Schickele : villa le Ben Qui ha deo
- 17 Sybille Bedford : Chemin du Diable, 117
- 18 Franz Hessel/Alfred Kantorowicz :
Mas de la Carretado